

côté déco

Mars - Juin 2025



Vivre en ville

7

À Beyrouth : nouvelles typologies urbaines | À Paris, l'haussmannien revisité | Rencontre avec le Studio KO | Cinq portraits de femmes artistes | Expositions événements : Chiharu Shiota, Dolce & Gabbana | La déco des voyages : des oasis au cœur de Marrakech et à Oman |

Cassina

THE CASSINA PERSPECTIVE
GOES OUTDOOR
cassina.com

Esosoft Outdoor - Sofa
designed by Antonio Citterio

intermeuble

Cassina Store, Sofil Center, Achrafieh - Beirut T. +961 (0)1 337 030
Kaslik, Wakim Center – Jounieh T. +961 (0)9 916216
intermeubledesign.com

iPhone 16e

L'iPhone dernier cri. Au meilleur prix.



Venez le découvrir chez votre expert Apple.

ABC Achrafieh | ABC Dbayeh
City Centre Beirut | Holcom Building
www.istyle.com.lb

iSTYLE | 

L'iPhone de vos rêves. L'esprit tranquille.



N'ayez plus peur pour votre iPhone
demandez notre Assurance Accidents.

ABC Achrafieh | ABC Dbayeh
City Centre Beirut | Holcom Building
www.istyle.com.lb

iSTYLE |  Premium Reseller



Made of Stories

by people who design, craft and live.

Handcrafted with love in Italy to last generations, since 1912.

poltronafrau.com

POLTRONA FRAU BEIRUT BY INTERMEUBLE S.A.R.L. Sofil Center, Achrafieh - BEYROUTH Tel. +961 (0) 1 337030
INTERMEUBLE S.A.R.L. Seaside Road, Wakim Center - KASLIK Tel. +961 (0) 9 916216





DECO

sleepcomfort

www.sleepcomfortdeco.com

 Sleep Comfort DECO

édito

Dître en ville

Notre futur sera-t-il urbain ?



Photo: © Tarek Moukaddem.

Aujourd’hui, une génération de quadras et de quinquas a choisi de s’installer en ville. Ce choix, loin d’être anodin, est délibéré : il s’explique par la centralisation des services, la proximité des commodités et la quête d’une meilleure qualité de vie. La ville offre un écosystème qui favorise l’épanouissement personnel et professionnel, tout en répondant aux besoins d’une société en constante évolution. Ici, tout est accessible ! La vie citadine se réinvente en permanence, s’adaptant aux modes de fonctionnement variés et aux exigences de ses habitants.

côté déco s'est penché sur cette question à travers une enquête explorant, à partir de surfaces équivalentes dans un même immeuble résidentiel, différentes configurations spatiales. Ce numéro, dédié à l’habitat urbain, ne cherche pas à brouiller les pistes, mais à les multiplier. Il invite à découvrir le chez-soi d’une architecte d’intérieur, le pied-à-terre d’une famille d’expatriés, le cocon qu’a créé une mère pour sa fille et elle, et plus loin face à la mer l’antre d’un collectionneur d’art et de design.

L’architecte joue un rôle clé en proposant des scénarios variés et innovants. Chaque professionnel apporte sa vision et une solution créative pour optimiser l'espace et répondre aux attentes de son client. En partageant sa réflexion, il révèle l'essence unique de chaque projet et en exploite pleinement le potentiel. Sa mission : poser les bases nécessaires pour que chaque propriétaire s'approprie pleinement le projet, jusqu'à en faire une partie intégrante de son histoire personnelle.

Actuellement, l’habitat urbain se construit autour d’expériences immersives et d’aménagements sur mesure, répondant à une quête croissante d’unicité. Entre personnalisation et créativité, chaque espace devient un terrain d’expression et offre mille façons de réinventer la ville. Ici, les intérieurs ne suivent pas simplement les tendances : ils traduisent un mode de vie en mouvement, reflétant des parcours, des envies et une manière singulière d’habiter le quotidien.

Ainsi, « les villes sont le lieu où les rêves naissent et où l’avenir se forge. »

Christiane Tawil



Baccarat

Manasseh

ASHRAFIEH 01 218 555 • DOWNTOWN 01 991 177 • KASLIK 09 640 019

• ManassehLebanon • @ManassehLebanon • manasseh.com.lb



numéro sept



sommaire

Mars - Juin 2025

côté news

côté sculpture

15 Chaîne de lumière, une sculpture de Pierre et Cédric Koukjian

côté atelier

17 Pour Mary et Joanne, des liens de glaise

côté artistes

22 Alia M. Mogabgab, de l'or au bout des doigts

26 Le premier opus d'Aurore Selwan

28 Marianne Guély, la fée du papier

côté expos

31 Chiharu Shiota emmèle ses fils au Grand Palais

33 Plongée dans l'univers de Dolce & Gabbana

côté salon

36 Faye Toogood, Designer de l'année

38 Le surréalisme à Maison&Objet



côté archi

East Architecture Studio, premier prix **41** de la Biennale des arts islamiques

Collective for Architecture Lebanon **44**

(CAL) à la Biennale de Venise

Le pavillon Serpentine 2025 **46**

Rencontre

Studio KO, un tandem gagnant **48**

côté art de la table

Le printemps s'invite à table **54**



linen Collection

Available now in stores & on kaystore.com

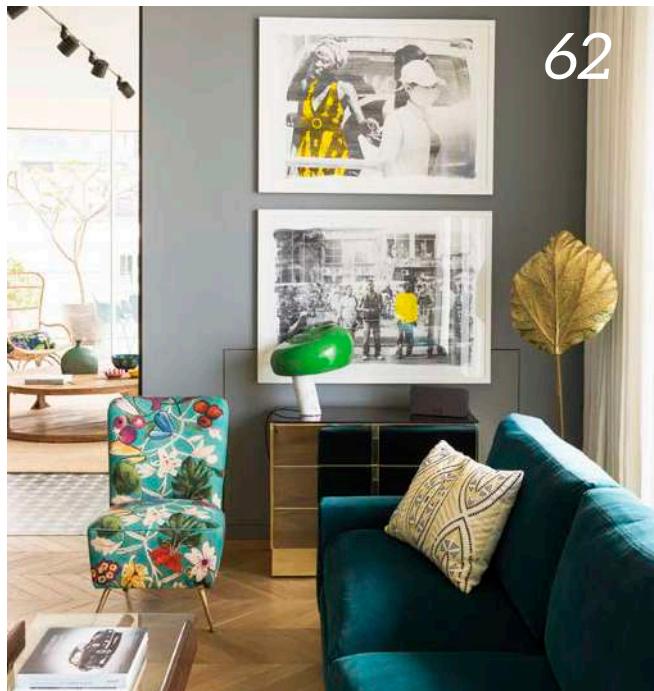


lm
LA MAISON
HOME DECO

70 258 586

sommaire

Mars - Juin 2025



62



69

côté maisons

Vivre **en ville**

62 Chez Claudia Skaff,
un belvédère sur la capitale

69 Retour à Beyrouth

76 Chez Nadine Kharrat, du vide,
du doux, du radical

84 Chez Cyril Karaoglan, ode à Beyrouth

côté **Paris**

93 Humbert & Poyet
revisite l'haussmannien

côté **hôtels**

101 À Marrakech, une étoile filante

105 À Oman,
le Mandarin Oriental en majesté



côté culture

côté **livre**

La Cité radieuse - Le Corbusier **109**



84

PORSCHE



Change your road,
not your adventure.

THE NEW ALL-ELECTRIC MACAN.
KEEP YOUR ESSENCE.

Discover more at Porsche Centre Lebanon.

Porsche Centre Lebanon s.a.l.
Telephone 01 975 911
porschebeirut.com

numéro sept

côté déco

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Christiane Tawil

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

RÉDACTRICES

Sylvie Gassot
MariA

PHOTOGRAPHES

Zena Baroudi
Marwan Harmouche
Stephan Julliard
Mathieu Salvaing

MAQUETTISTE

Leyla Chaya

CORRECTRICE

Valérie Appert

ATTACHÉE COMMERCIALE

Carla Barakat Abboud



Divise en ville

CRÉDIT COUVERTURE

Dans un appartement conçu pour une mère et sa fille, du vide, du radical, du doux. Voir côté maisons page 76.
Photo : Zena Baroudi.

Tinol

YOU NAME IT. WE HAVE IT.

À BIKFAYA, LES MAILLONS DE LUMIÈRE

Texte MariA.

La chaîne, qui incarne l'unité, la résilience et la connexion, reflète le pouvoir unificateur qui lie toute existence. Elle invite les spectateurs à réfléchir sur le cheminement vers la découverte de soi et sur la force immuable trouvée dans l'harmonie collective.

C'est au Metn, dans le village de Bikfaya, qu'a été érigée en janvier 2025 une

sculpture monumentale intitulée *Chaîne de lumière*.

Conçue par les designers genevois Pierre et Cédric

Koukjian, l'œuvre est composée de sept maillons.

Elle s'inspire de la Divine Comédie de Dante Alighieri :

à chaque maillon est associée une étape de la croissance, symbolisant le voyage de l'âme humaine vers l'illumination.



Ce projet a été rendu possible grâce au soutien de la municipalité - avec à sa tête la présidente Cheikha Nicole Gemayel - et de la communauté artistique de Genève dont l'engagement envers la créativité a été essentiel. Les aspects logistiques ont été

gérés avec expertise par Blackblues qui a assuré l'installation - réussie - de cette œuvre monumentale dans son nouveau foyer.

Pierre et Cédric Koukjian sont reconnus pour leurs œuvres postmodernistes qui incorporent souvent des matériaux comme le métal, le marbre ou la résine cristalline. Leurs créations explorent les thèmes de la connexion, de l'identité et de la résilience •



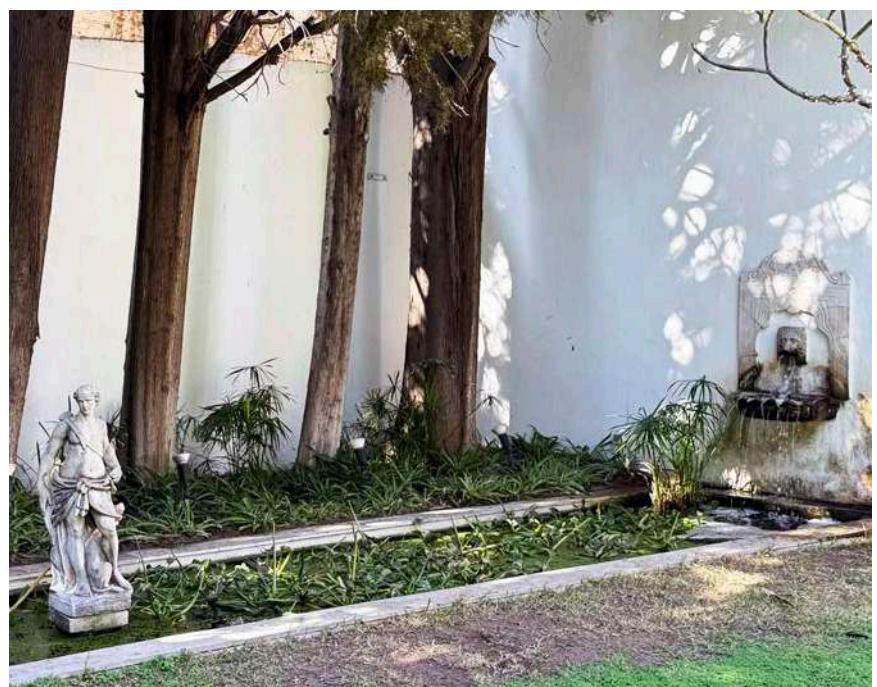
Découvrez Nos Draps de Lit 500 Fils

EXCLUSIVEMENT CHEZ CANNON HOME

SIN EL FIL, VERDUN, METRO MALL, STORIOM

www.cannonhome.me   Cannon Home LB

CANNON
HOME

côté **atelier**

DE TERRE ET DE GRÈS

Texte MariA. Photos Zena Baroudi.

Au cœur de Beyrouth, dissimulé derrière les hauts murs d'un palais d'inspiration italienne, se trouve un jardin séculaire où le temps semble suspendu. C'est au fond de cet écrin de verdure, parmi les parfums des agrumes et l'ombre des jacarandas et des frangipaniers, qu'un atelier de céramique a pris vie, fusionnant patrimoine et création contemporaine.

côté **atelier**



Dans ce lieu chargé d'histoire, deux céramistes, Mary Cochrane et Joanne Sayad, travaillent côté à côté. Elles partagent cet espace au cœur de la ville, tout en étant en immersion totale dans la nature. Elles sont guidées par des sensibilités distinctes mais unies par une passion commune et leur complicité est tangible. Leur collaboration,

presque chorégraphique, est le fruit d'un ballet gracieux entre doigté et matière. L'une, avec des gestes précis et rigoureux, façonne des lignes organiques, donnant vie à des formes délicates, tout en finesse. L'autre, dans un geste spontané, joue avec la texture et l'irrégularité, insufflant à chaque pièce une énergie brute et intense.

Chaque création porte ainsi l'empreinte unique de leurs univers respectifs, mais également la spécificité de leurs talents. Leurs

côté atelier



doigts, agiles et habiles, glissent sur l'argile ou la porcelaine avec une précision presque instinctive, témoins d'années de maîtrise et d'expertise. Ensemble, elles transforment la terre en œuvres d'art, faisant naître des objets qui allient utilité et poésie.

L'atelier, baigné par une lumière douce filtrant à travers les feuillages, vibre au rythme de leur créativité. On y perçoit une atmosphère de sérénité, mais aussi d'intensité, reflet d'une quête d'excellence et d'authenticité. Ce lieu, à la croisée du patrimoine architectural et de l'artisanat, devient ainsi un espace où passé et présent se répondent, célébrant à la fois la beauté des compositions et la finesse de la matière. Mary C. et Joanne S. partagent plus qu'une nationalité : Américaines de naissance, elles ont choisi d'enraciner leurs vies dans ce pays qui est devenu, avec le temps, celui de leur cœur. Épouses et mères,

elles se sont immergées dans les rites et les conventions, adoptant avec ferveur les us et coutumes de ce coin du monde qu'elles appellent désormais chez elles. Ce pays d'adoption, à la fois riche en contrastes et empreint de blessures, a façonné leur parcours personnel et artistique. Ensemble, elles se sont tournées vers la céramique, un art qui s'est imposé à elles comme une évidence. Dans le contact intime avec la terre, elles ont trouvé un moyen d'insuffler une âme à la matière brute. Le travail du grès et de la porcelaine, exigeant mais apaisant, leur a permis de canaliser leurs émotions et de donner corps à leur créativité.

La céramique est devenue bien plus qu'un art pour elles : une véritable thérapie. L'explosion du 4 août, qui a ravagé Beyrouth, a laissé des cicatrices profondes, tant sur les lieux que dans les cœurs. C'est dans ce palais ravagé qu'elles se sont repliées, entre ces vieux murs qui constituaient, dans une



autre vie, la loggia du hammam. Face au désastre, le modelage de la terre s'est révélé être un refuge, une manière de reconstruire symboliquement ce qui avait été détruit. Dans chaque pièce qu'elles façonnent, elles déposent un fragment de résilience, une volonté de transformer la douleur en beauté.

Dame Nature

Mary, architecte d'intérieur, exprime sa sensibilité en transformant la nature en œuvres d'art délicates et intemporelles. Elle reproduit en porcelaine fine translucide chaque plante, fruit ou fleur qui l'interpelle. Ses artichauts deviennent des pieds de lampe, tandis que ses fleurs de dahlia ou de bougainvillier forment des installations murales. De la poésie se dégage de son jardin reconstitué.

Big size

Joanne, auteure de livres d'art, a exploré les formes et les volumes à travers des bustes de personnages imposants. Elle s'attaque aujourd'hui à des pièces de grande envergure, marquant ainsi sa transition vers la sculpture. Les créations de Mary et Joanne, empreintes d'émotion et de symbolisme, retracent leur parcours collectif et intime. Elles reflètent la force de deux femmes qui, à travers l'art, ont trouvé une façon de renouer avec l'espoir. En façonnant l'argile, Mary et Joanne célèbrent la vie, la mémoire et l'avenir, ancrant ainsi leur identité d'artistes et d'âmes résolument liées à ce pays qu'elles ont choisi d'aimer. Les céramiques, une fois achevées, témoignent d'une belle aventure : une terre modelée par deux langages différents, enrichis par la complémentarité de leurs savoir-faire. Ces œuvres, exposées dans le salon lumineux, incarnent à la fois la richesse du lieu et l'âme des artistes qui les ont créées. ●





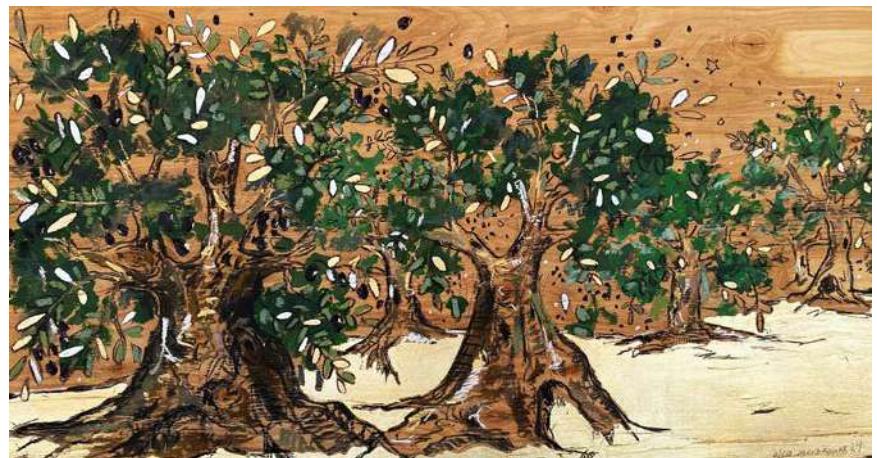
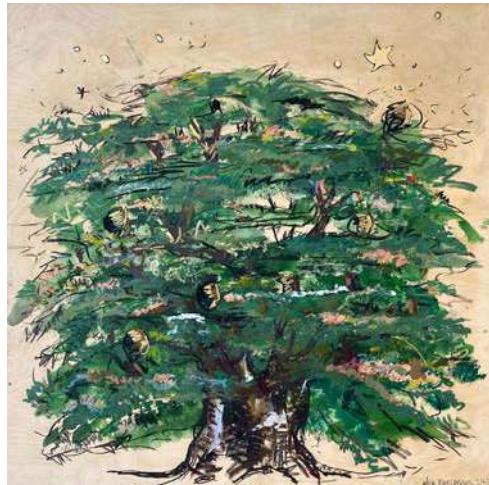


Photos: D.R.

LES DOIGTS D'OR D'ALIA MOUZANNAR

Texte Christiane Tawil.

Alia Mouzannar Mogabgab est une artiste aux multiples talents, une véritable alchimiste des matières et des formes dont les doigts transforment tout ce qu'ils touchent en œuvres uniques. Avec son allure d'éternelle adolescente et son sourire enjoué, elle incarne une énergie vibrante qui traverse non seulement son art mais aussi sa vie. Sa personnalité lumineuse trouve un écho dans son quotidien où elle forme avec son époux Fadi Mogabgab, galeriste, un duo en symbiose. Ensemble, ils allient amour et créativité, nourrissant une complicité qui transcende les frontières de l'art.



Fièvre de sa lignée

Issue d'une famille de bijoutiers, Alia entretient un rapport intime avec la matière précieuse. De formation architecte d'intérieur, elle s'est tournée presque naturellement vers la création de bijoux, puisant son savoir-faire dans ses racines tout en y ajoutant sa touche propre. Ses lignes empreintes de légèreté se distinguent par leur originalité et leur finesse. À travers des formes organiques, des créations remarquables, elle joue sur la modularité des bijoux et sa marque pleine de fantaisie est reconnaissable entre toutes. Dans son portfolio figure un bracelet-manchette créé en collaboration avec la grande Zaha Hadid. Forte de son héritage, elle a su apporter son capital d'innovation tout en restant fidèle à son instinct artistique. Comme on dit souvent, le fruit ne tombe pas loin de l'arbre : avec son père Walid, elle est parvenue à tisser des liens entre les générations, celle qui l'a précédée et celle qui la suivra. Alia incarne cette continuité avec un regard résolument neuf.

Le champ de tous les possibles

Mais l'univers d'Alia ne se limite pas à la joaillerie. Son parcours est jalonné d'étapes et de découvertes, chaque période marquant une évolution dans son expression artistique. La gravure est une autre facette de son talent. S'essayant à l'art de la presse, Alia découvre presque incidemment une nouvelle voie. Sous ses doigts délicats, la plaque nue devient promesse. Elle la polit avec soin, effaçant les aspérités. Sur ce support lisse, elle trace des lignes, des songes, une esquisse fragile qui attend de naître. Avec le burin comme complice, elle grave la matière, creusant des sillons d'émotion, des chemins où lumière et ombre se mêlent en secret.

Sous la pression de la presse, le papier et la plaque se superposent. Et lorsque le papier se soulève enfin, il dévoile comme par magie le fruit de l'effort : une gravure, délicate et profonde, une œuvre reflet de l'âme de l'artiste et témoin de son dialogue silencieux avec la matière. Dans ses dessins, elle capture son regard sur Beyrouth, sa ville, et dessine des fragments de son Liban, aimé ou rêvé, peu importe !



Or toujours

Si l'or s'intègre à son art, c'est comme une part d'éternité. Avec une minutie remarquable, elle applique les feuilles d'or et d'argent, telles des sceaux sur ses œuvres, créant une signature unique et raffinée. Délicatement posées, elles confèrent à la création une aura précieuse, un souffle divin. Puis vient l'encre, dense ou diluée, qu'elle étale soigneusement avant d'en effacer l'excès, ne laissant qu'un vestige intime dans les creux. Ce geste, à la fois technique et symbolique, inscrit une dimension de noblesse dans ses créations, comme si chaque pièce portait l'empreinte d'un moment suspendu.

Peindre la vie

Plus récemment, Alia a été tentée par l'univers de la peinture, une discipline qui lui offre une autre dimension, tout en liberté. Elle s'essaie au grand art avec un grand A, mais sur la pointe des pieds. Elle le dit elle-même : « Je développe souvent le syndrome de l'imposteur. » Et pourtant sa touche séduit, sa sensibilité sonne juste. Sur un support de bois, elle explore des dimensions plus vastes, jouant avec le fusain, l'encre, l'acrylique et les crayons pastels. Ses œuvres picturales,

exposées à la galerie Fadi Mogabgab, témoignent de son désir constant de renouvellement, de sa maturité artistique. Chaque ouvrage reflète un équilibre entre spontanéité et maîtrise et révèle sa vision unique du monde. Les quartiers de Beyrouth se parent de couleurs inédites : fuchsia, vert et jaune... Les façades se végétalisent tandis que les cèdres et les oliviers assurent la pérennité.

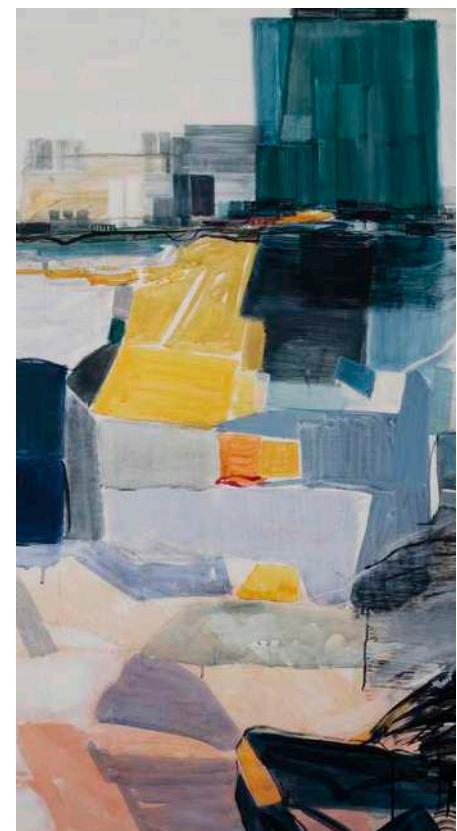
Alia est bien plus qu'une artiste multidisciplinaire : elle est une créatrice d'univers. À chaque étape de son parcours, elle réinvente son langage tout en restant fidèle à son essence. Ses œuvres, qu'elles soient bijoux, gravures ou peintures, portent en elles une joie d'exister palpable et une quête de beauté sincère. Alia aime la vie et la vie semble lui rendre cette passion en lui offrant une source inépuisable d'inspiration. Elle a fait sienne la citation de Kierkegaard :

« La vie ne se comprend que par un retour en arrière, mais on ne la vit qu'en avant. »●





BoConcept®



AURORE SELWAN :
BEYROUTH, UNE VILLE, UNE HISTOIRE D'EAU

Texte MariA.

Aurore Selwan a fait le chemin de la figuration à l'abstraction. Depuis plusieurs décennies, elle traverse le monde de l'art sur la pointe des pieds. Cette plasticienne de formation est une touche-à-tout. Successivement peintre, aquarelliste et enseignante, elle mène sa carrière en solo, avec détermination, assiduité et engagement.

Pour sa première exposition personnelle, intitulée Born in Beirut, à la Galerie Cheriff Tabet, Aurore Selwan explore la mémoire liquide de Beyrouth, une ville où l'eau devient un prisme révélateur. Sous la pluie battante, dans l'écho de la mer, ses paysages urbains se diluent, se métamorphosent et oscillent entre présence et disparition.

Ses toiles restituent une ville en suspens où des immeubles grisâtres surgissent d'un horizon voilé, où l'architecture semble flotter, effleurée par des vagues incertaines. Dans cette cartographie mouvante, les flots bordent

un rivage familier, tandis que l'étendue marine, souvent perçue comme un territoire ouvert et indéfini, dialogue avec les verticales rigides du bâti. Ruissellements et superpositions se mêlent et engloutissent peu à peu la ville dont les contours s'effacent sous l'effet des eaux recouvrant son histoire.

L'univers pictural d'Aurore S. balance entre transparence et densité : des gris bleutés et vaporeux contrastent avec des bleus profonds, appliqués en épaisseur, formant des masses vibrantes où la lumière affleure. Par ces jeux chromatiques, l'artiste évoque des temporalités incertaines, à la lisière du crépuscule et de l'aube, de l'effondrement et du renouveau.

Sa peinture structure l'aléatoire : les larges coups de pinceau en diagonale rencontrent les coulées verticales, ordonnant le chaos dans une composition fractale qui demeure toujours en mouvement. Chaque toile devient une interprétation sensible d'un Beyrouth liquide où la mémoire urbaine s'estompe

et ressurgit au gré des éléments. A. Selwan fixe l'instant où la ville se dissout dans l'eau, nous laissant face à un paysage en perpétuelle transformation, empreint d'une mélancolie suspendue.

À travers son regard, elle capte non seulement l'érosion des murs mais aussi la lumière qui jaillit du voile des eaux. Sur certaines toiles, des aplats de jaune et d'orange viennent réveiller de leurs tonalités acidulées la grisaille urbaine. Ce qui nous porte à croire que le soleil se lève enfin ! Des trouées de blanc qui surgissent au milieu des couches de peinture ne sont pas anodines : elles sont des passages vers l'espoir, des fenêtres ouvertes sur des lendemains possibles.

Même noyée sous les éléments, Beyrouth reste debout. Elle vacille, mais ne disparaît pas. Et au milieu des bleus profonds, des noirs humides et des transparences, l'artiste se veut rassurante : il y aura d'autres matins, il y aura d'autres aurores... ●

MARIANNE GUÉLY, LA GÉANTE DU PAPIER

Texte MariA.

Depuis plus de vingt ans, Marianne Guély transcende le papier, transformant ce matériau humble en véritables œuvres d'art empreintes de poésie et d'émotions. Designer visionnaire et fondatrice du studio éponyme, elle mêle innovation, tradition et durabilité pour repousser les limites du possible dans l'univers du design.



Photos © Marianne Guély.

Sous ses mains expertes, le papier, véritable signature de son studio, devient un vecteur de beauté et d'expression. Sculpté, plié ou découpé avec une minutie exceptionnelle, ce matériau unique se métamorphose en installations oniriques, objets d'art et scénographies immersives. Chaque création, éphémère, reflète un équilibre entre un artisanat d'exception et une démarche écoresponsable, l'artiste utilisant des matériaux recyclables pour respecter l'environnement sans renoncer à l'esthétisme.

Collaborations de prestige

La maîtrise par Marianne Guély de son matériau de prédilection a conquis les plus grandes maisons de luxe et institutions culturelles. Ses créations incarnent un dialogue constant entre tradition et innovation, attirant les marques comme Dior, Cartier et Guerlain. Les réalisations du Studio ne cessent de séduire : de l'installation Les Pétales Place Vendôme pour Mikimoto à Tokyo à des collaborations avec les plus grandes marques de luxe. En 2019, Les Lumières de Paris viennent couronner sa carrière exceptionnelle. On retrouve à New

côté **design**





York ses sculptures en papier inspirées du verre Harcourt pour le Baccarat Hotel. À Kyoto, elle imagine pour la maison Komaruya des créations d'éventails qui associent les savoir-faire français et japonais. Tandis qu'à Londres ses tableaux et lustres en papier décorent le restaurant La Dame de pic au Four Seasons.

Pionnière et visionnaire

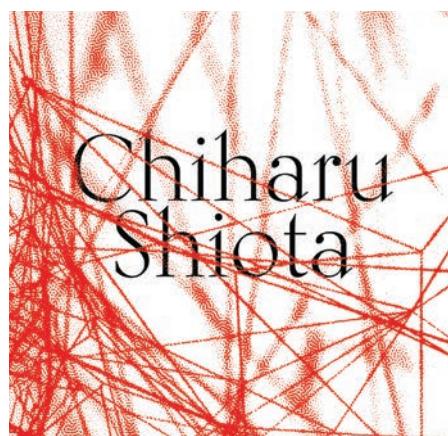
Diplômée de l'ENSAAMA - Olivier de Serres en 1989, Marianne Guély débute comme designer industrielle avant de fonder son studio en 2007. Son travail a été récompensé par des prix prestigieux tels que le Talent de l'Originalité et le Japan DSA Design Award en 2018 et son nom est aujourd'hui reconnu sur la scène du design contemporain. Sa passion pour le voyage et sa quête constante d'innovation enrichissent son art, faisant rayonner son savoir-faire en France et à l'international.

Le Studio : une invitation au rêve

Installé au cœur de Paris, au 46 rue de Provence, le Studio Marianne Guély est un espace lumineux et épuré qui incarne l'élégance et l'innovation. Ce showroom, entièrement réimaginé en 2022 pour la Paris Design Week, offre une immersion dans un univers où le papier dialogue avec des matériaux nobles comme l'albâtre et le métal. Chaque création, à la fois subtile et puissante, raconte une histoire unique.

Marianne Guély redéfinit les frontières entre art et design, tout en restant fidèle à une démarche écoresponsable. Ses œuvres, prisées par les architectes, les collectionneurs privés et les grandes maisons, s'exportent à travers le monde et affirment son rôle singulier dans l'univers du design. Avec Marianne G. le papier cesse d'être ordinaire pour devenir une matière de haute couture qui révèle toute sa poésie et sa noblesse.●





CHIHARU SHIOTA TISSE SA TOILE AU GRAND PALAIS

Texte MariA.

Le Grand Palais accueille une rétrospective monumentale de Chiharu Shiota, artiste japonaise renommée pour ses installations immersives où des fils entrelacés deviennent des récits de vie, d'émotion et de mémoire. Sur plus de 1200 m², l'exposition The Soul Trembles, regard intime sur vingt ans de création, mêle œuvres emblématiques et pièces moins connues.



Un univers enchevêtré

Au cœur de l'exposition se trouve l'installation spectaculaire *Uncertain Journey* (2016–2024). Des barques métalliques s'élèvent dans un océan de 280 kilomètres de fils rouges, tendus et entrelacés. L'ensemble forme des arches et un plafond qui enveloppent le spectateur dans un cocon poétique et éclatant. Chaque fil témoigne d'un voyage incertain où s'entremêlent connexions humaines et souvenirs suspendus.

Non loin de là, *In Silence* (2002–2024) instaure une atmosphère plus sombre. Inspirée par un incendie survenu durant l'enfance de l'artiste, cette installation présente un piano calciné et des chaises vides, emprisonnés dans une toile noire composée de 200 kilomètres de fils d'alcantara. L'œuvre incarne à la fois la fragilité de la mémoire et la puissance de l'émotion, traduisant l'essence d'une âme qui tente d'émerger d'un silence imposé.

Un art organique et universel

Pour Chiharu Shiota, le fil n'est pas qu'un matériau : c'est un langage universel. « Tout mon travail est axé sur la connexion et l'émotion », explique l'artiste. Les fils qu'elle tisse évoquent les réseaux nerveux du corps humain, à la fois délicats et résistants. Ils symbolisent les liens invisibles entre les êtres, la complexité des rêves et les luttes silencieuses qui façonnent l'existence.

L'exposition dévoile également des facettes méconnues de son travail : sculptures rappelant des cellules organiques, aquarelles délicates et performances marquantes où la peau, le sang et la boue incarnent transformation et vulnérabilité. Parmi les œuvres les plus saisissantes, un mur de valises suspendues semble s'élever vers le ciel, invitant les visiteurs à réfléchir sur le voyage, l'exil et l'au-delà.

Entre émotion et introspection

Conçue comme une exploration des multiples dimensions de son art, l'exposition ne se limite pas aux œuvres les plus spectaculaires. Elle propose une réflexion profonde sur la mémoire, le corps et la résilience face aux épreuves de la vie. Diagnostiquée d'un cancer en 2005, Chiharu Shiota insuffle dans son œuvre une énergie vitale teintée de vulnérabilité qui tisse un dialogue entre douleur et espoir.

The Soul Trembles réserve une expérience sensorielle et introspective où chaque fil exprime un lien, chaque nœud une émotion et chaque espace une connexion invisible mais palpable entre l'artiste et son public. •





DU CŒUR À LA MAIN :
DOLCE & GABBANA, UNA STORIA ITALIANA

Texte MariA. Photos Mark Blower.



L'exposition *Du Cœur à la Main*, qui se tient au Grand Palais jusqu'au 31 mars 2025, explore l'univers raffiné de Domenico Dolce et Stefano Gabbana, fondateurs de la maison Dolce & Gabbana. À travers leurs collections d'Alta Moda, d'Alta Sartoria et d'Alta Gioielleria, les deux créateurs célèbrent en dix tableaux le savoir-faire ancestral italien, essentiel dans leur vision de la haute couture.

Fondée en 1985, la maison de prêt-à-porter Dolce & Gabbana a rapidement rencontré un succès mondial. Cependant, l'ambition des deux créateurs les pousse à explorer l'univers exigeant de la haute couture où chaque pièce devient une œuvre d'art. Les racines siciliennes de Domenico Dolce et l'héritage milanais de Stefano Gabbana nourrissent leurs créations, enrichies de références artistiques variées.



Chaque collection reflète leur attachement à l'histoire et à la culture italiennes. Les défilés, véritables spectacles, prennent vie dans des lieux emblématiques, des palais ou des jardins historiques, établissant un lien unique entre la mode et le patrimoine. Sous leur direction, des artisans d'exception repoussent les limites de leur savoir-faire pour créer des pièces uniques mêlant tradition et innovation. L'exposition rend compte de la richesse de leurs inspirations, puisées dans l'histoire de l'art italien, l'architecture, l'artisanat, les cultures régionales, la musique, l'opéra, le ballet, le cinéma, les traditions folkloriques, le théâtre et bien sûr... la dolce vita.

Cette liberté créative, Domenico Dolce et Stefano Gabbana la doivent à leur statut de fondateurs et propriétaires de leur maison. Indépendants, ils rendent hommage aux artisans et aux petites mains qui, par leur talent et leur passion, transforment les matériaux en trésors intemporels. Aucun superlatif ne saurait pleinement exprimer l'impact visuel de cette manifestation. Les termes « fastueux », « splendide » ou « fantastique » ne suffisent pas à décrire l'émerveillement qu'elle suscite.

Du Cœur à la Main, conçue par Florence Müller, est une célébration de la beauté, de la tradition et de l'innovation qui définit l'ADN de Dolce & Gabbana. ●



Photos © Toogood / © courtesy of Hem / © Genevieve Lutkin / D.R.

L'UNIVERS SINGULIER DE FAYE TOOGOOD, **DESIGNER DE L'ANNÉE 2025**

Texte MariA.

Faye Toogood, figure emblématique du design britannique, a été nommée Designer de l'année 2025 par le salon Maison&Objet. Artiste multidisciplinaire, Faye Toogood incarne parfaitement la thématique Women & Design de l'événement, grâce à son rôle pionnier dans la représentativité féminine. Elle redéfinit les frontières de l'art et explore de nouveaux horizons entre design, mode, sculpture et décoration.



I'

l' installation de Faye Toogood WOMANIFESTO!, présentée lors de Maison&Objet de janvier 2025, propose une réinterprétation surréaliste de ses archives, où ses collaborations passées et ses pièces emblématiques sont transformées en œuvres éphémères, appliquées à la configuration du site. Toogood a récemment partagé ses réflexions sur son parcours en tant que femme designer dans une industrie dominée par les hommes. Elle soulignait l'importance de la représentation féminine et plaideait pour une intégration des aspects émotionnels et humains dans le design, appelant à une révolution créative face aux avancées technologiques.

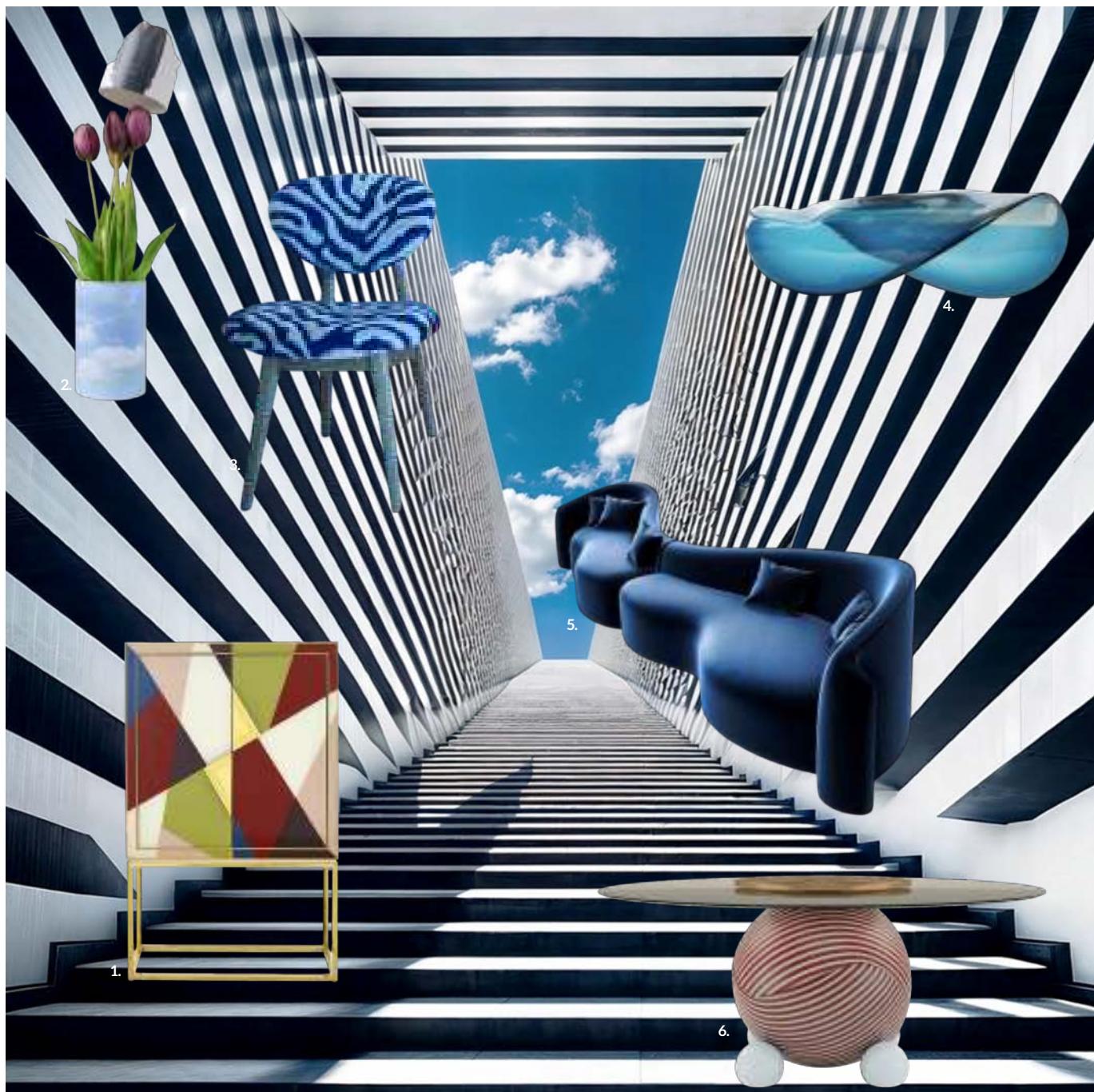
Élevée dans la campagne anglaise, loin des écrans, elle a puisé son imaginaire dans la nature et les savoir-faire traditionnels. Dès sa première collection Assemblage 1, elle se distingue par un travail axé sur les formes simples et les matières brutes. En 2014, sa célèbre chaise Roly Poly, aux lignes arrondies et au style sculptural, marque un tournant

dans sa carrière en rencontrant un succès mondial. Faye Toogood utilise le design de collection en édition limitée comme un véritable laboratoire d'idées. Parallèlement, elle propose des créations plus accessibles grâce à des collaborations prestigieuses avec des marques telles que Tacchini, Poltrona Frau, Driade et Maison Matisse. Ses œuvres, représentées par la galerie Friedman Benda à New York, figurent dans les collections permanentes de nombreux musées internationaux, témoignant de son rayonnement artistique.

Sa dernière collection, Assemblage 8, interroge les formes ludiques et modulaires : les meubles s'assemblent comme des puzzles et illustrent son approche intuitive et inventive. Toogood invite chacun à s'approprier la créativité qu'elle considère comme une essence fondamentale de l'humanité.



Visionnaire et audacieuse, Faye Toogood continue d'inspirer la scène internationale par son parcours unique et sa capacité à créer des œuvres intemporelles. ●



1. Bar Torino. **Jonathan Adler**. 2. Surréalisme et tulipe artificielle. In **Yeonghye**. 3. Chaise champignon du milieu du XXe siècle, Juliusz Kedziorek. **Gościcińskie**. 4. Plafonnier Vénus, Sophia Taillet. **Mobilier national**. 5. Canapé Baïne. **Jérôme Bugara**. 6. Circulus Salle à manger. **Malabar**.

Photos: D.R.

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ, UN SOUFFLE D'ONIRISME ENVAHIT **MAISON&OBJET**

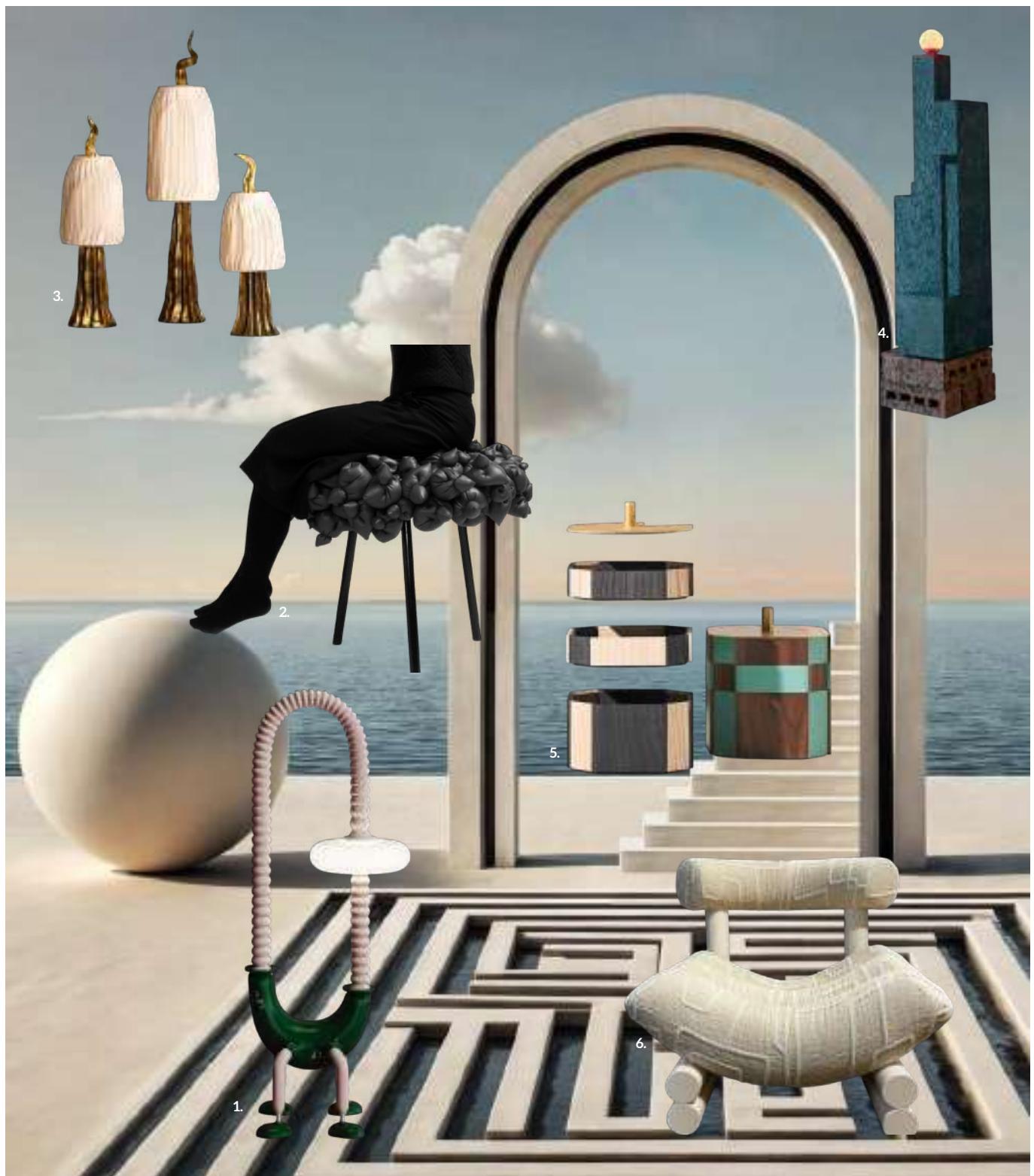
Texte MariA.

À l'occasion du centenaire du mouvement surréaliste, le salon dans son édition de janvier démontre que ce courant demeure résolument actuel. Entre images cinétiques, tableaux fantasmagoriques, montres molles et objets flottants, le monde de la déco prend la tangente.



Le surréalisme insuffle plus que jamais son vent de liberté créative. En janvier 2025, Maison&Objet s'empare de ce mouvement centenaire. Priorité est donnée aux pas de côté : trompe-l'œil, formes personnifiées,

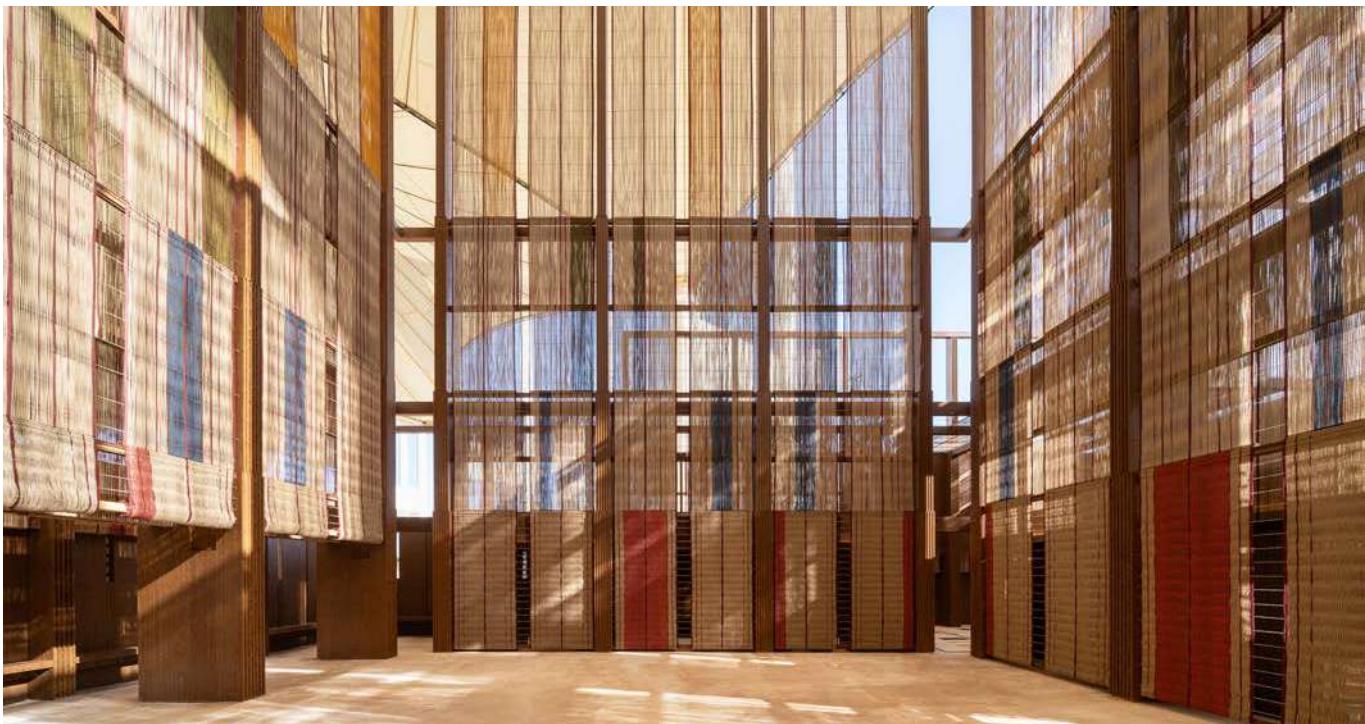
proportions altérées, plongées dans l'inconscient, cadavres exquis... Parmi les temps forts à ne pas manquer : la mise en scène contemporaine du surréalisme par trois curateurs de renom, Elizabeth Leriche,



1. Lampadaire, Taras Yoom. *Yoomoota*. 2. Face chair. In *Yeonghye*. 3. Lampe de table Surculus. *Studio Palatin*. 4. Sun, Moon, and Five Buildings, *WooJay Lee*. 5. Boîtes Babel, *Eli Gutiérrez*. *mad-lab*. 6. Chips Modern Armchair. *Ions Design*.

François Delclaux et Julien Sebban qui proposent des déambulations où l'étrange et le merveilleux côtoient l'érotique, ainsi que des espaces d'hospitalité où horloges et perspectives s'effacent. Sans oublier

l'installation WOMANIFESTO! signée Faye Toogood, Designer de l'année 2025, un manifeste aussi poétique que subversif sur la créativité féminine. En images, un parcours teinté de bizarrerie et de fantasmagorie •

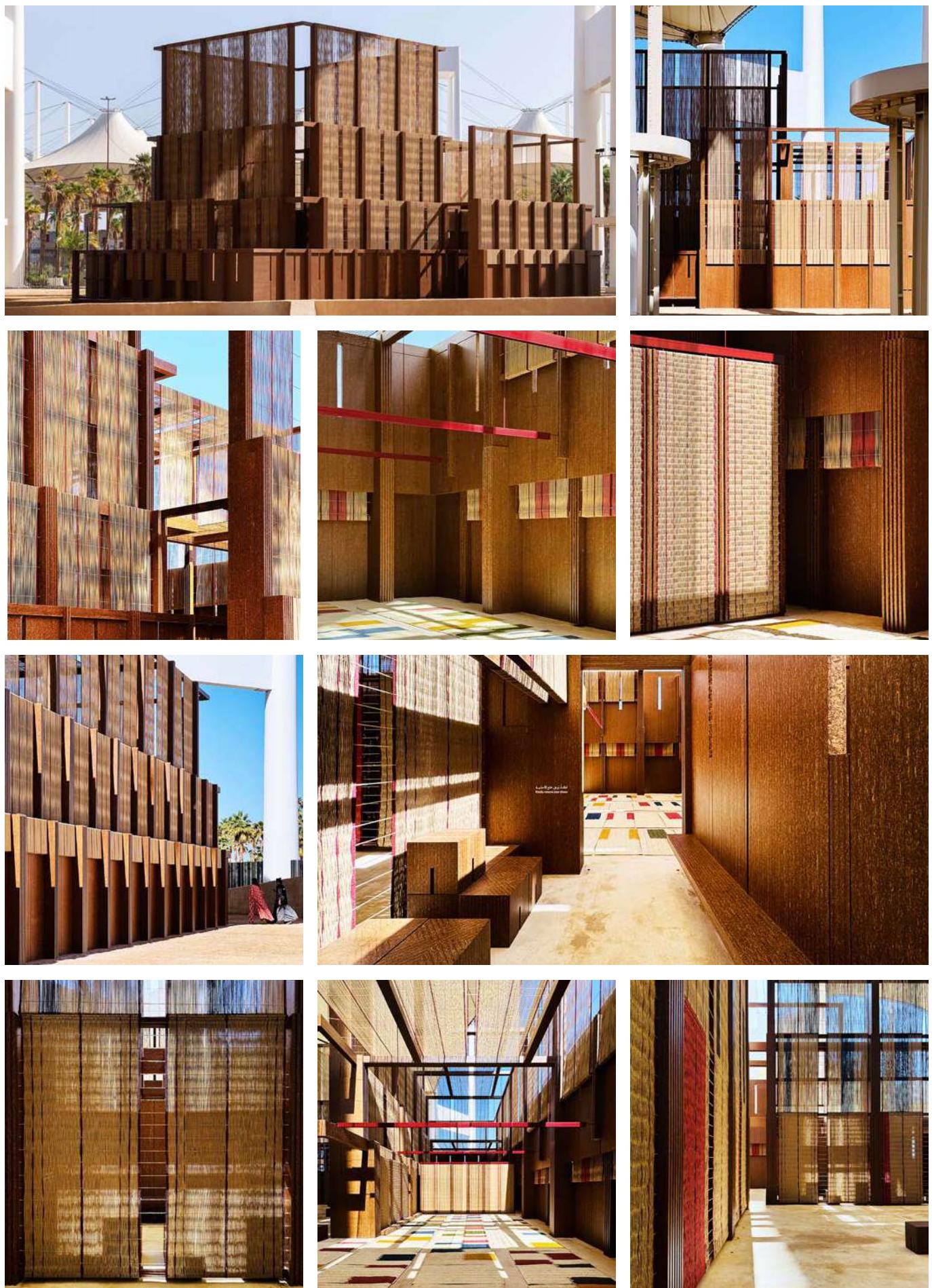


Photos Marco Cappelletti / Mansor Alsofi / Courtesy of the Diriyah Biennale Foundation.

ALMUSALLA : EAST ARCHITECTURE STUDIO REMPORTE **LE PREMIER PRIX DE LA BIENNALE DES ARTS ISLAMIQUES**

Texte MariA.

Le projet AlMusalla, conçu par Nicolas Fayad et Charles Kettaneh, fondateurs de EAST Architecture Studio, a remporté le premier prix du concours international de la Biennale des arts islamiques 2025, organisée par la Fondation Diriyah à Djeddah, en Arabie saoudite. Placé sous le thème *And all that is in between*, l'événement explore la manière dont la foi est vécue, pensée et exprimée à travers l'art et l'architecture.



Inspiré par les traditions régionales du tissage, AlMusalla structure l'architecture des lieux de culte islamiques en intégrant un quadrillage de plantations de palmiers. Cette trame végétale sert de base à une construction modulaire en bois, où des membranes semi-translucides sculptent les espaces de prière selon la lumière et la transparence.

Conçu en collaboration avec l'artiste Rayyane Tabet et les ingénieurs AKT II, le projet s'implante dans le terminal du Hajj de l'aéroport international du Roi Abdulaziz. Son architecture, inspirée d'un métier à tisser, associe un patio central ouvert à des volumes modulables, ce qui favorise à la fois le recueillement et la convivialité.

Un espace de prière réinventé

L'esthétique d'AlMusalla repose sur un piédestal à double face, qui s'affine en s'élevant vers le ciel. À la fois autonome et modulaire, il fusionne assise, fonction et ornement, offrant ainsi de multiples usages. Son volume décalé évoque une verticalité étagée, typique des constructions traditionnelles. L'ensemble suit une stratégie de massification basée sur l'oculus comme point de référence, l'orientation vers la qibla qui structure l'espace et une grille spatiale autour d'un vide central, où les cloisons délimitent les différents niveaux.

Engagement durable et vision évolutive

La construction privilégie le réemploi des ressources naturelles, en transformant 250 tonnes de déchets de palmes en provenance de plantations locales. Les feuilles de palme sont réutilisées pour fabriquer des poutres en contreplaqué et



Charles Kettaneh et Nicolas Fayad, fondateurs de EastArchitecture Studio. Photo Tarek Moukaddem.

des cordes, devenant ainsi un matériau de construction à part entière. La membrane enveloppante, composée de 200 kilomètres linéaires de fils de fibre de palmier, est tissée à la main par des artisans locaux. L'ornementation se traduit par l'application de teintures naturelles où chaque couleur possède une symbolique forte : le jaune évoque le soleil, le rouge et le vert rappellent le paysage environnant. Cette palette introduit rythme, densité et verticalité dans l'ensemble. L'intégration de fibres de palmier, souvent délaissées dans l'architecture contemporaine, confère au projet une empreinte carbone négative, affirmant ainsi une approche écologique et durable.

Pensé comme un projet itinérant, AlMusalla poursuivra son voyage après la biennale, pour témoigner de la pérennité des traditions, réinterprétées dans une approche contemporaine. Depuis sa présentation, AlMusalla a suscité un vif intérêt parmi les professionnels de l'architecture. Il s'impose comme une réflexion éclairée sur l'avenir des espaces spirituels. Il offre une vision innovante et respectueuse du patrimoine, qui enrichit ainsi notre rapport à l'espace et à la spiritualité. •



LE PAVILLON LIBANAIS LA TERRE SE SOUVIENT, À LA BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE 2025

Texte MariA.

Le ministère de la Culture libanais et l'Ordre des ingénieurs et architectes ont confié à Collective for Architecture Lebanon (CAL) la curatelle du pavillon libanais lors de la 19ème Biennale d'architecture de Venise. Intitulé *La Terre se souvient – Une exploration collective vers la régénération*, ce pavillon interroge les liens profonds entre la nature et la société au Liban, terre où le savoir collectif et l'intelligence du sol permettent une coexistence durable depuis des millénaires.

Face à une dégradation environnementale alarmante, exacerbée par des décennies de conflits, d'instabilité politique, d'urbanisation anarchique et d'actes d'écocide - usage de phosphore blanc, résidus de métaux lourds issus de bombardements et ciblage délibéré des oliveraies - le pavillon propose des alternatives pour guérir et préserver le paysage libanais. Il s'appuie sur une mémoire territoriale symbolisée par le cèdre, emblème de résilience, afin d'envisager une



Collective for Architecture Lebanon (CAL) est une organisation à but non lucratif fondée en 2019 à Beyrouth et enregistrée auprès du ministère de l'Intérieur. Elle se donne pour mission de créer une plateforme interdisciplinaire réunissant architecture, design, urbanisme et sciences humaines afin de favoriser le débat et l'échange de recherches innovantes et critiques. CAL soutient la nouvelle génération de professionnels en diffusant leurs travaux via des conférences, publications, expositions et concours, facilitant ainsi la rencontre et l'enrichissement des connaissances entre divers acteurs. Ses co-fondateurs - Shereen Douummar, Lynn Chamoun, Edouard

Souhaid et Elias Tamer - œuvrent pour promouvoir l'accès aux savoirs sur l'histoire, la géographie, l'urbanisme et l'architecture, tout en élargissant ce dialogue au-delà du monde arabe. Parmi les projets notables figurent la publication *Architecture of the Territory* qui explore l'influence des récits nationaux sur l'environnement bâti, et le forum architectural *Omran'19* qui a réuni professionnels, universitaires et étudiants pour débattre des enjeux de l'architecture et de l'urbanisme au Liban et ailleurs.

cohabitation harmonieuse entre humains et environnement.

L'exposition se déploie autour de deux axes complémentaires :

Une publication Memory Box

Distribuée lors de la Biennale et vendue dans la librairie du festival, cette archive rassemble divers travaux : une interview de Karim Emile Bitar sur le contexte socio-politique, un commentaire de Rami Zurayk, une cartographie d'écocides réalisée par Public Works Studio, des recherches de Green Southerners sur le phosphore blanc, des photographies illustrant la destruction des terres, une cartographie sonore des activités de drones, ainsi que des contributions artistiques et des études en biomimétisme et stratégie de régénération par divers créateurs.

Une exposition immersive

Au-delà de la documentation, l'installation propose une expérience sensorielle symbolisant la résilience du sol. Des briques de terre compactée qui renferment des graines de blé, prêtes à germer pendant les six mois de la Biennale, incarnent la capacité de la nature à se renouveler et à se régénérer, une lueur d'espoir et de renouveau malgré les ravages subis.

Inscrit dans le thème 2025 de la Biennale, Intelligens. Natural, Artificial, Collective, le pavillon libanais met en lumière l'intelligence intrinsèque de la terre et appelle à une réflexion renouvelée sur la relation entre l'architecture, l'environnement et le patrimoine naturel. Face aux défis actuels, La Terre se souvient se présente comme un manifeste pour la protection, la restauration et la transmission d'un héritage naturel indispensable aux générations futures •

UNE FEMME À L'HONNEUR POUR LE PAVILLON SERPENTINE 2025

Texte MariA

L'architecte bangladaise Marina Tabassum et son cabinet Marina Tabassum Architects (MTA) signeront le pavillon Serpentine 2025. Baptisé A Capsule in Time, ce projet s'inspire de l'architecture éphémère du delta du Bengale et prend la forme d'une structure semi-transparente, conçue pour favoriser un sentiment de connexion et de communauté.



Photos © Marina Tabassum Architects (MTA) / Courtesy: Serpentine.



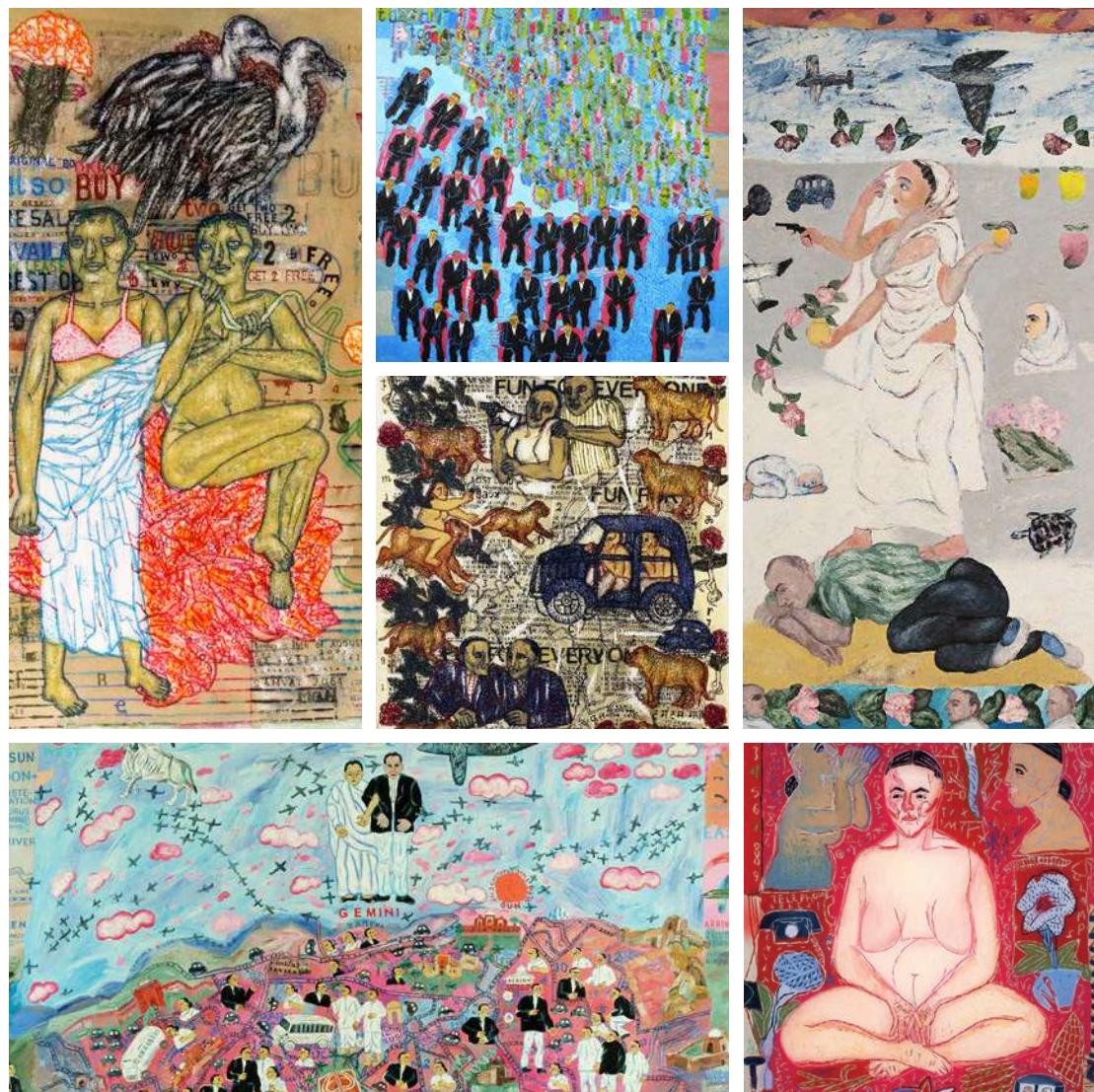
M

Marina Tabassum est connue pour son approche engagée qui repose sur des questions sociales, environnementales et politiques. Son travail, ancré dans le climat, la culture et l'histoire locales, vise à répondre aux défis des communautés marginalisées du Bangladesh.

À propos de ce pavillon, elle confie : « Nous avons réfléchi à la nature transitoire de cette commande comme à une capsule de mémoire et de temps. L'architecture oscille entre permanence et impermanence, entre naissance, vieillissement et ruine. Dans le delta du Bengale, elle est éphémère, les habitations se déplaçant au gré des rivières. Elle devient alors un souvenir d'espaces vécus, perpétué à travers des récits. La structure de A Capsule in Time - un volume de demi-capsule enveloppé d'un matériau



Marina Tabassum.



Serpentine présente la première exposition de l'artiste Arpita Singh en dehors de l'Inde, mettant en lumière ses 60 ans de carrière. Du 20 mars au 27 juillet 2025

léger et semi-transparent - jouera avec la lumière filtrée, évoquant l'atmosphère d'un shamiyana lors d'un mariage bengali. Ce pavillon est une scène ouverte sous le soleil d'été, pensée pour accueillir des rencontres, des conversations et tisser des liens. »

Bettina Korek, directrice générale, et Hans Ulrich Obrist, directeur artistique de la Serpentine, ajoutent : « A Capsule in Time honorera notre lien à la Terre et célébrera l'esprit de communauté. Construit autour d'un arbre mature, il fera entrer le parc au cœur du pavillon, dans

un geste qui rappelle l'élément flottant du pavillon Serpentine 2006 conçu par Rem Koolhaas et Cecil Balmond avec Arup. » Commandé chaque année par la Serpentine Gallery de Londres, ce pavillon temporaire installé à Kensington Gardens est devenu un rendez-vous incontournable de l'architecture et de l'art contemporain. L'édition 2025 marquera le vingt-cinquième anniversaire de cette initiative, inaugurée en 2000 avec la structure emblématique de Zaha Hadid. •

Le pavillon Serpentine 2025 sera ouvert au public du 7 juin au 27 octobre.

LE STUDIO KO, L'ÉLÉGANCE AUTREMENT

Propos recueillis par Sylvie Gassot. Photos Dan Glasser.



Karl Fournier et Olivier Marty murmurent à l'oreille des lieux, faisant rimer nature et culture. En 2025, l'actualité de ce duo, qui a créé Studio KO, est riche : ouverture d'un hôtel, aménagement de musées et de résidences privées, lancement d'une collection de tapis... Ce qui leur laisse pourtant le temps de définir d'autres projets. Entretien.

Aujourd'hui célébrés parmi les cent créateurs internationaux les plus influents (AD Magazine), les deux fondateurs du Studio KO ont démarré leur aventure, devenue une success story, par une rencontre fortuite dans un aéroport ! C'est là qu'ils croisent Pascale Mussard, directrice artistique d'Hermès, en compagnie de son oncle Patrick Guerrand-Hermès. Au fil d'une discussion, la vision globale du jeune duo tout juste diplômé en architecture des Beaux-Arts de Paris séduit ce dernier. Il leur confie la rénovation de sa maison près de Tanger. Karl Fournier et Olivier Marty créent alors leur agence à Paris en 2000 et ouvrent l'année suivante une antenne à Marrakech afin de réaliser de superbes résidences privées pour expatriés fortunés. Leur travail tisse un lien d'une poésie intense entre architecture, architecture d'intérieur, mobilier et intégration du paysage. Les commandes affluent : villa de Pierre Bergé à Tanger, l'Heure Bleue à Essaouira, le Café de la Poste pour Cyril Lignac à Marrakech qu'ils accompagnent

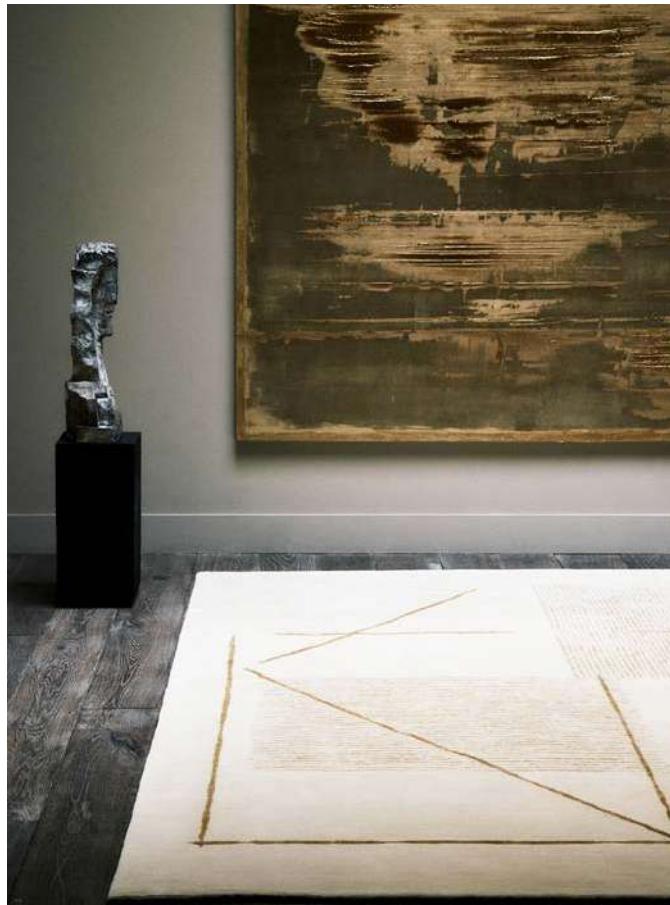
toujours (ouverture du Bar des Prés dans le 8ème arrondissement à Paris en 2024). Puis la création du musée Saint Laurent lance à l'international leur renommée d'architectes préoccupés d'art de vivre : Londres, Tokyo, New York, Los Angeles, en passant par des univers de marques, Ami, Aésop, Balmain... Ils se confient sur leur première collection de tapis, pour la galerie Diurne, l'ouverture prochaine de l'hôtel du Bus Palladium et leurs projets.

Comment cette collection de tapis, baptisée Écho, résonne-t-elle avec vos savoir-faire et inspirations ?

Karl Fournier : Elle porte bien son nom car elle est vraiment l'écho d'œuvres que nous avons vues ou croisées quelque part, dans une expo, un musée ou un livre. C'est le dépôt qu'elles ont laissé en nous. Ce dépôt, on l'a récupéré et appliqué sur nos tapis.

Olivier Marty : Les mauvaises langues diront que c'est ce qu'il en reste quand on





a tout oublié, mais ce n'est pas grave car ce n'est pas tout à fait faux. C'est le souvenir d'une impression qui se transforme en autre chose, se tisse dans un entrelacs de noeuds de laine, de lin, de soie...

Comment définir votre style tel que vous l'exprimez avec le Bus Palladium transformé en hôtel 5 étoiles (il ouvrira en septembre avec une suite Magic Rock de 85 m² et une salle de concert de 400 places) ?

Karl Fournier : On essaie de ne pas imposer de style et, pour cela, la meilleure façon c'est de ne pas en avoir. On a décidé ça assez instinctivement dès le début de notre carrière, pour être libres de vagabonder d'un sujet à l'autre et pour ne pas s'enfermer dans un vocabulaire stylistique en bégayant, en le déclinant à toutes les sauces, dans toutes les circonstances.

Olivier Marty : C'est peut-être aussi parce que, étant deux, nous ne voulions pas faire une synthèse ou un compromis de nos goûts, ce qui aurait sans doute donné quelque chose d'un peu fade et édulcoré. En l'occurrence, pour le Bus Palladium, pas de grand geste stylistique mais une simple adaptation, appropriation de l'ADN du lieu. Une revisite à l'aune de notre époque.

Quelle est la répartition des rôles au sein de votre duo ?

Karl Fournier : Nous calons assez facilement nos pas sur ceux de l'autre, donc je comparerais cela à un duo de danse. Les rôles sont bien définis, ce qui permet d'en changer sans cesse. A la base, je dois faire de la DA, je suis en charge des relations avec la presse et suis un chineur invétéré, donc très attaché à l'objet.



Olivier Marty : Et moi je suis le directeur de création, je suis le sérieux des deux, mais cela ne m'empêche pas de regarder ce que fait Karl par-dessus son épaule. Et puis nous sollicitons sans cesse l'avis l'un de l'autre. Mais la chine, les ventes aux enchères, les galeries, ce n'est pas mon truc ; je laisse volontiers ce terrain à Karl.

Avec un bureau à Paris, l'autre à Marrakech, comment ces deux cultures et traditions nourrissent-elles votre vision ?

Karl Fournier : Elles se nourrissent l'une de l'autre mais nous ne mélangeons pas les influences. Nous arrivons au Maroc avec une certaine rigueur et de la méthodologie et nous revenons à Paris avec une passion pour l'artisanat, le travail de la main. Par ce jeu de vases communicants ces deux cultures participent chacune de notre travail.

Olivier Marty : Nous sommes arrivés au Maroc avec un oeil neuf et occidental qui permet parfois d'aider à redécouvrir des techniques en voie de disparition ou devenues désuètes à cause d'une trop grande influence de l'Occident justement. C'est donc aussi un juste retour que de mettre à l'honneur, tout simplement en les réactivant, en les utilisant, des techniques dont les Marocains eux-mêmes avaient tendance à se détourner. Cette attitude, nous essayons de la mettre en œuvre dans d'autres pays mais c'est au Maroc que nous en avons fait l'expérience première.

Votre galerie d'art digitale l'Œil de KO démocratise le design. C'est important ?

Karl Fournier : Oui et ça l'est devenu de plus en plus avec le temps. Au début, nous avons rencontré un, puis deux, puis assez vite un grand nombre de

gens de talent. Avec lesquels nous avons souvent développé des projets uniques pour nos clients fortunés. Alors pourquoi ne pas se servir de ce réseau pour montrer leur travail à un plus grand nombre ? C'est ainsi qu'est venue tout naturellement l'idée de l'Œil de KO. Un jour, André Balazs, l'hôtelier pour qui nous avons fait le Chiltern Fire House à Londres, m'a dit : « Ce que j'aime, c'est votre œil. » C'est resté !

Olivier Marty : Oui, c'est vraiment le regard que nous portons sur les choses et les gens qui les fabriquent. En l'occurrence d'ailleurs, plutôt le regard de Karl et de Nathalie Guihaumé, notre associée dans cette aventure.

Vous avez un goût affirmé pour les matériaux authentiques. Comment travaillez-vous avec les maisons dont vous créez l'identité, le Bar des Prés de Cyril Lignac, Ami, Aésop, Balmain à Los Angeles... ?

Karl Fournier : Maintenant, on peut penser

que les gens qui viennent nous trouver savent pourquoi ils viennent. Au début, les commandes arrivaient plus par hasard ou par chance. C'est vrai que les matériaux que l'on emploie sont souvent plus rugueux, plus authentiques, mais nous sommes aussi capables de travailler des surfaces lisses ou tendres.

Olivier Marty : Ce qui est sûr, c'est que les marques qui s'intéressent à nous, et elles sont très peu nombreuses, ont envie de dialogue et ont compris qu'avec nous la question des matières serait centrale. Car l'architecture doit être le décor et peu sont prêts à partager ce point de vue.

L'année est riche en projets : l'ouverture du musée du Costume à Arles et du centre d'art contemporain Tashkent au cœur de la capitale de l'Ouzbékistan, des résidences privées...

Karl Fournier : Le cœur de notre métier reste le résidentiel. C'est là que nous



prenons peut-être le plus de plaisir et que nous nous épanouissons le plus, car ce sont des projets globaux. L'architecture, l'architecture intérieure jusqu'au mobilier et l'accessoirisation. Nous conseillons aussi parfois pour l'acquisition d'art, nous sommes impliqués dans les discussions sur le paysage... Bref, ce sont des projets que l'on embrasse dans leur entièreté et c'est passionnant.

Olivier Marty : Mais c'est vrai que depuis quelques années, et notamment pour le musée Saint Laurent de Marrakech, nous sommes sollicités pour des projets à vocation plus publique, même s'ils restent privés ou semi-privés. C'est une autre dimension, une échelle de réalisation que nous avons mis des années à atteindre car nous avons toujours refusé le principe des concours dictés par la commande publique d'Etat. Nous ne sommes pas intellectuellement prêts, on donne trop de nous-mêmes dans chaque projet pour prendre le risque du concours. C'est sans doute une faiblesse mais elle est pleinement assumée. Nous avons besoin d'être désirés et de désirer en retour.



Écho chez Galerie Diurne,

⌚ wwwdiurne.com, galerie digitale www.oeildeko.com et www.studioko.com

Quel usage faites-vous de l'intelligence artificielle ?

Karl Fournier : Pour le moment, aucun. C'est elle qui fait usage de nous, non ?

Olivier Marty : On va s'y mettre comme tout le monde en essayant d'en rester maître et de ne jamais lui laisser faire le travail à notre place.

Que souhaiteriez-vous « ré-inventer » à Paris ?

Karl Fournier : Un rapport au patrimoine différent, une vraie participation citoyenne à la vie de la cité et aux décisions qui impactent notre quotidien. Trop de décisions sont prises par des technocrates de la ville ou des idéologues, et dans les deux cas les réponses qu'ils offrent sont erronées. Les nouveaux quartiers de Paris sont affligeants et pourtant de grands noms de l'architecture ou de l'urbanisme se sont penchés sur leur berceau. Que se passe-t-il ? Comment avons-nous pu perdre autant en aussi peu de temps ?

Olivier Marty : Je partage ce constat, beaucoup de décisions donnent envie de hurler, de se désintéresser de la chose publique alors qu'elle devrait au contraire nous inclure, donner envie de débattre, de confronter les idées.

Quels sont vos rêves ?

Karl Fournier : J'ai très envie de travailler sur une bibliothèque idéale, à la fois dans son dessin et son contenu...

Olivier Marty : Nous avons mis des années à nous voir commander un chai viticole et nous sommes en train d'en construire un en Espagne. C'est une plongée dans l'univers du vin et tous les métiers qui y sont rattachés, c'est incroyablement excitant •



In spring de Gaia Baroudi.

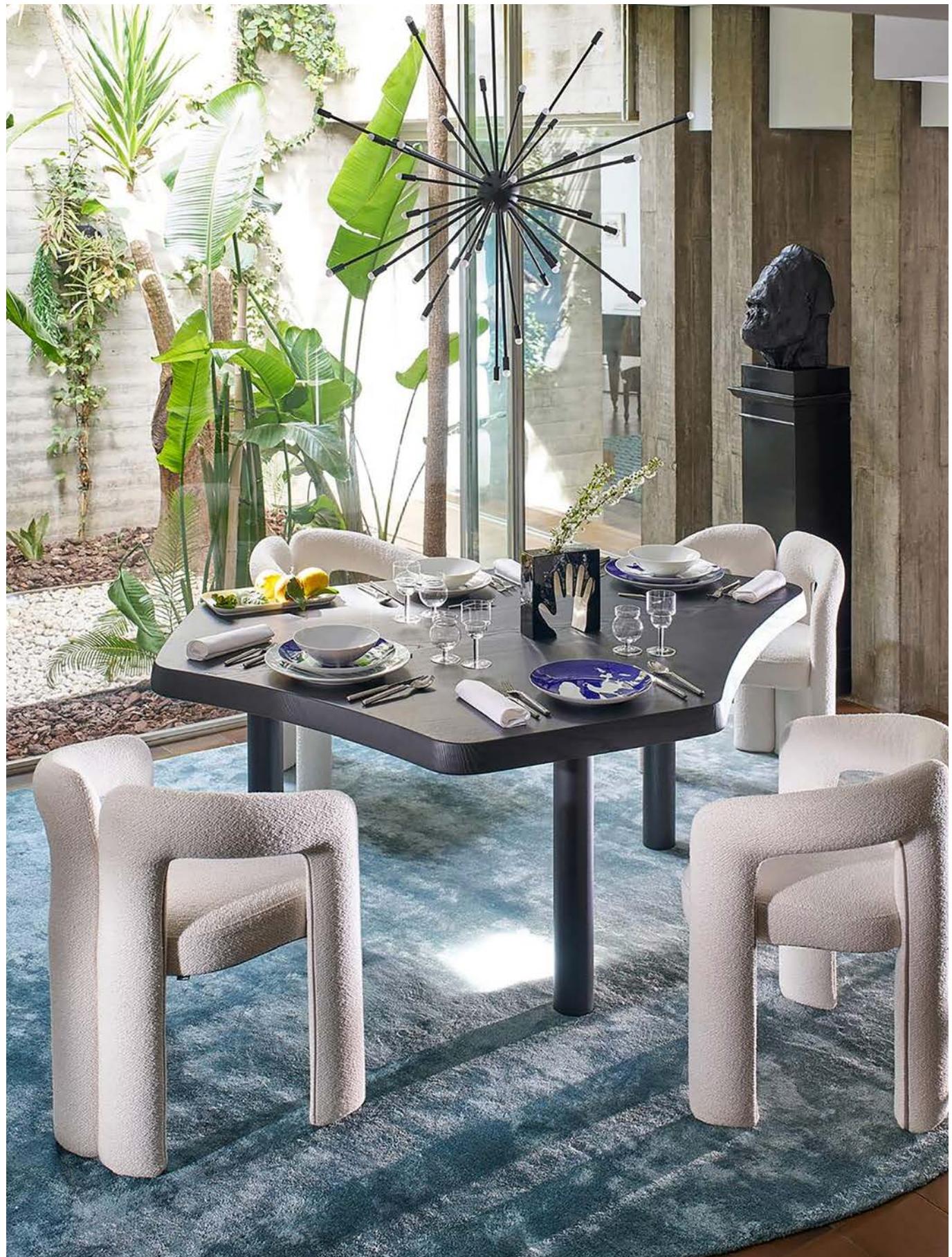
LE PRINTEMPS S'INVITE À TABLE

Mars réveille la nature dans un souffle léger, parant les tables de tulipes et de renoncules. Entre cristal et porcelaine, les couleurs pastel esquiscent les premières notes du printemps.



Écume rose de Corée. **Bernardeau.** *Manasseh*

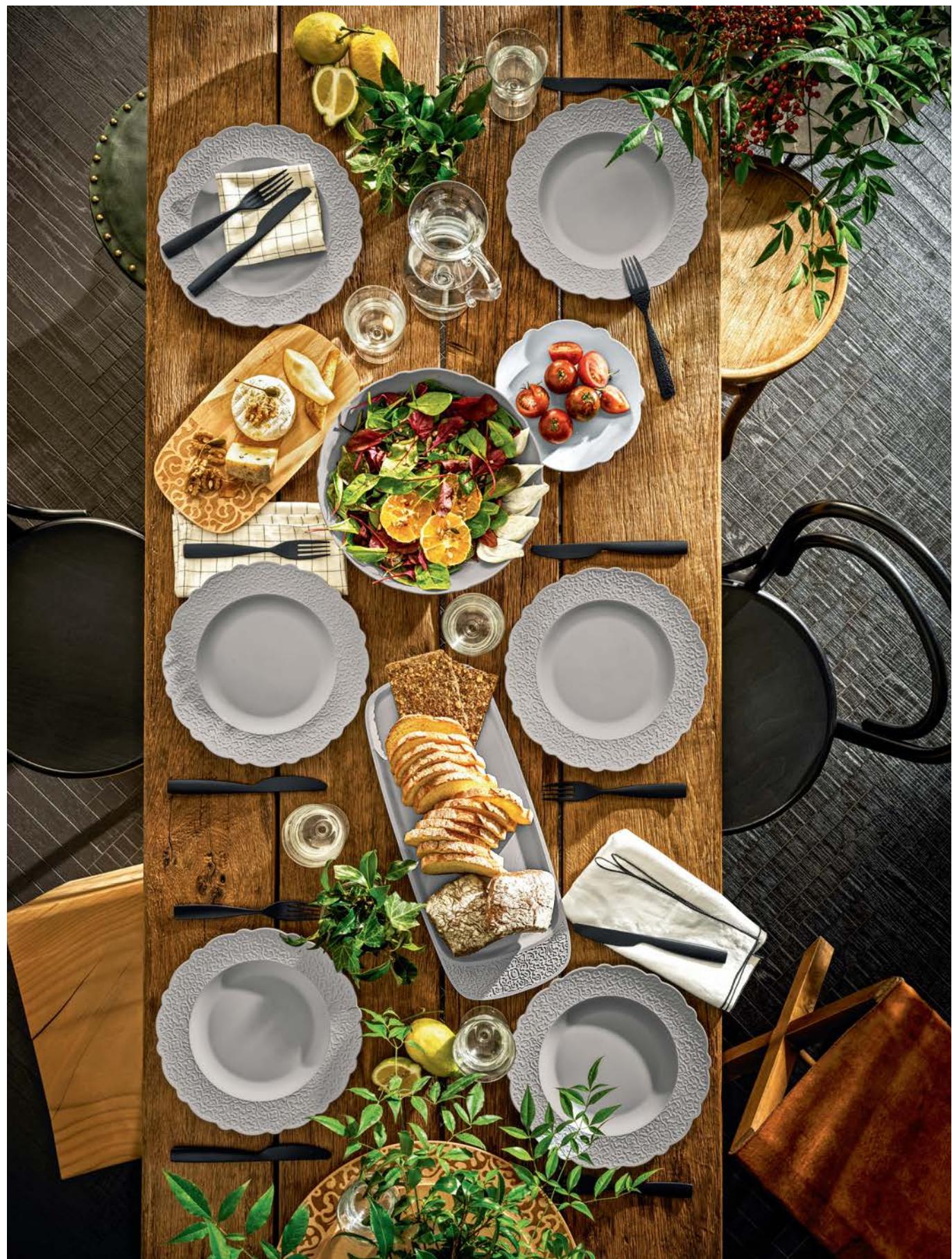
côté **art de la table**



Le Monde de Charlotte Perriand. **Cassina.** *Intermeuble*



Sleepcomfort Déco



Dressed de Marcel Wanders. Alessi.

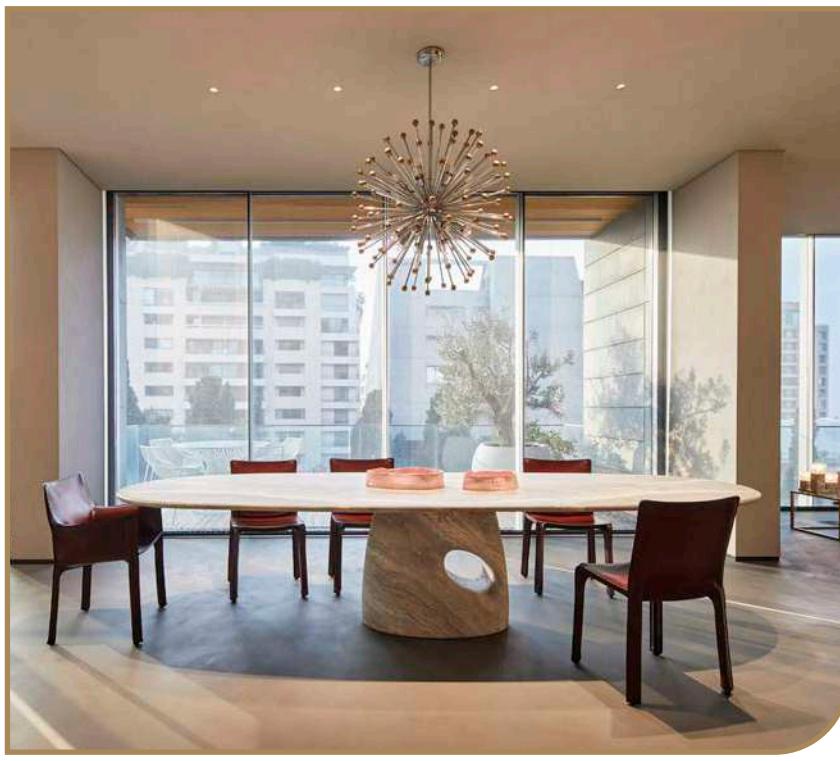
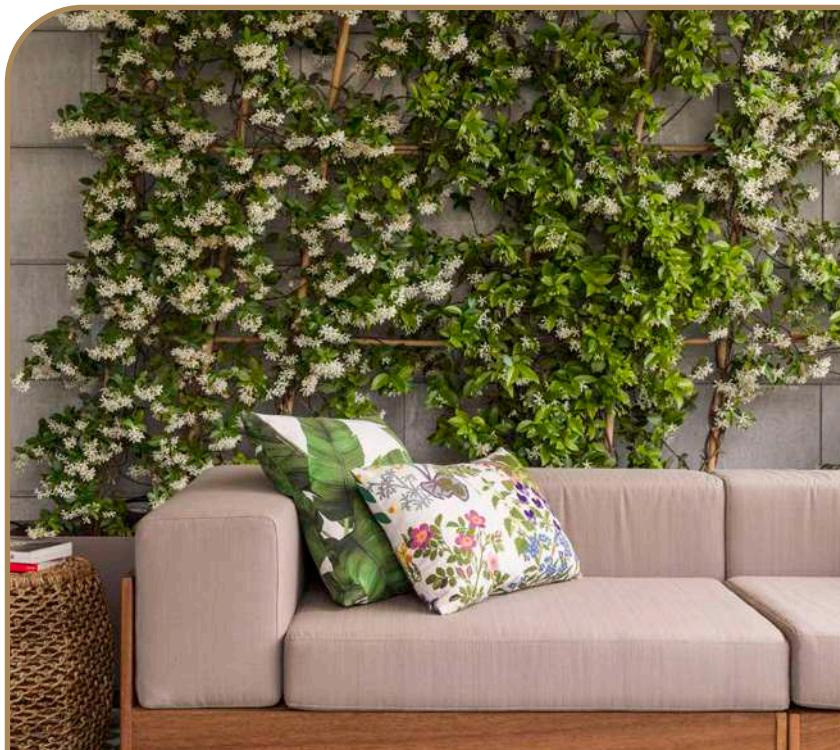
Sel & Poivre

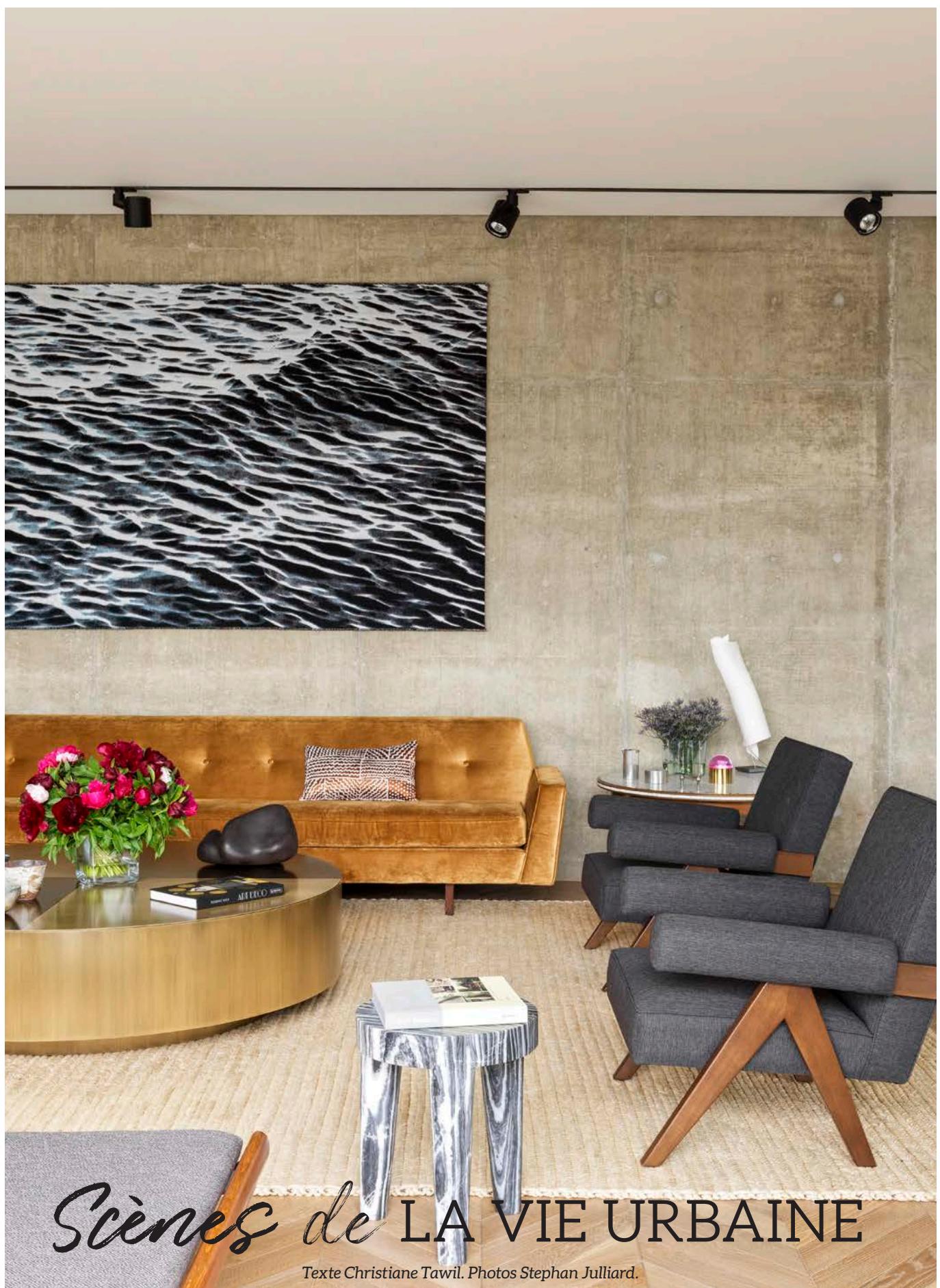


Cannon Home



chez
la maison

vivre en ville



Scènes de LA VIE URBAINE

Texte Christiane Tawil. Photos Stephan Julliard.





Au cœur de Gemmayzé, l'appartement de Claudia Skaff, partenaire installée à Londres au sein de MariaGroup, s'élève comme un belvédère, un refuge lumineux qui embrasse les contours de la ville et les bruissements de ce quartier ancien. Cet espace singulier, logé dans un immeuble moderne, à l'architecture atypique, évoque le passé tout en projetant une vision audacieuse de l'habitat urbain.

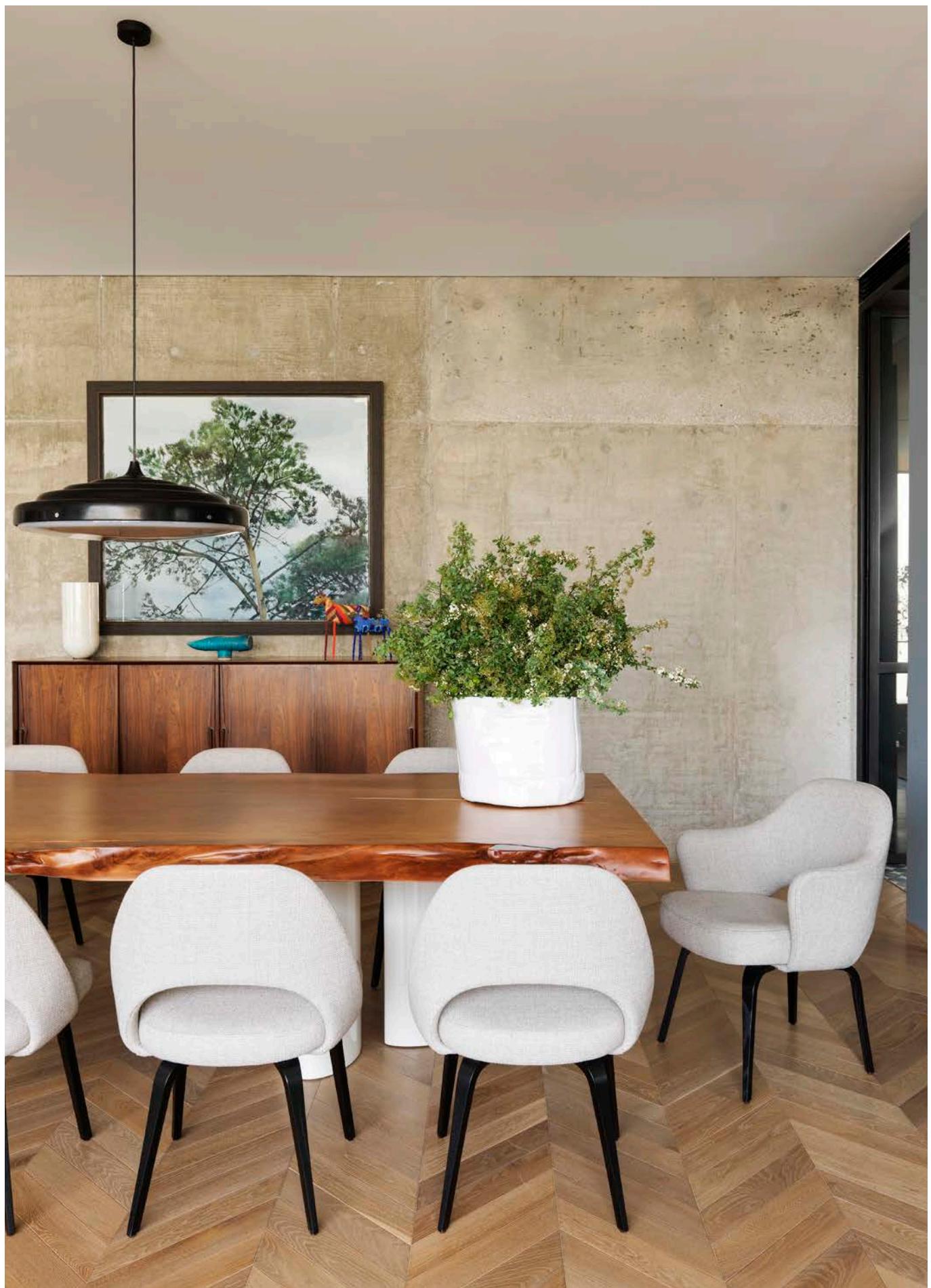
C

onçu pour une famille de cinq personnes, l'appartement offre une parenthèse suspendue entre terre et ciel, imprégnée des parfums, des sons et des vibrations des environs. Ici, l'architecture ne s'isole pas mais s'enracine dans l'âme du lieu, capturant l'énergie et l'authenticité de Gemmayzé..

Une architecture de la fluidité

Pensé comme un contrepoint à la maison principale des propriétaires, une vaste demeure londonienne, cet appartement réinvente les codes de l'habitat en





privilégiant l'horizontalité et la continuité des espaces. Chaque pas, chaque regard glisse avec naturel d'une fonction à l'autre, dans une symphonie de matières et de nuances subtilement orchestrée.

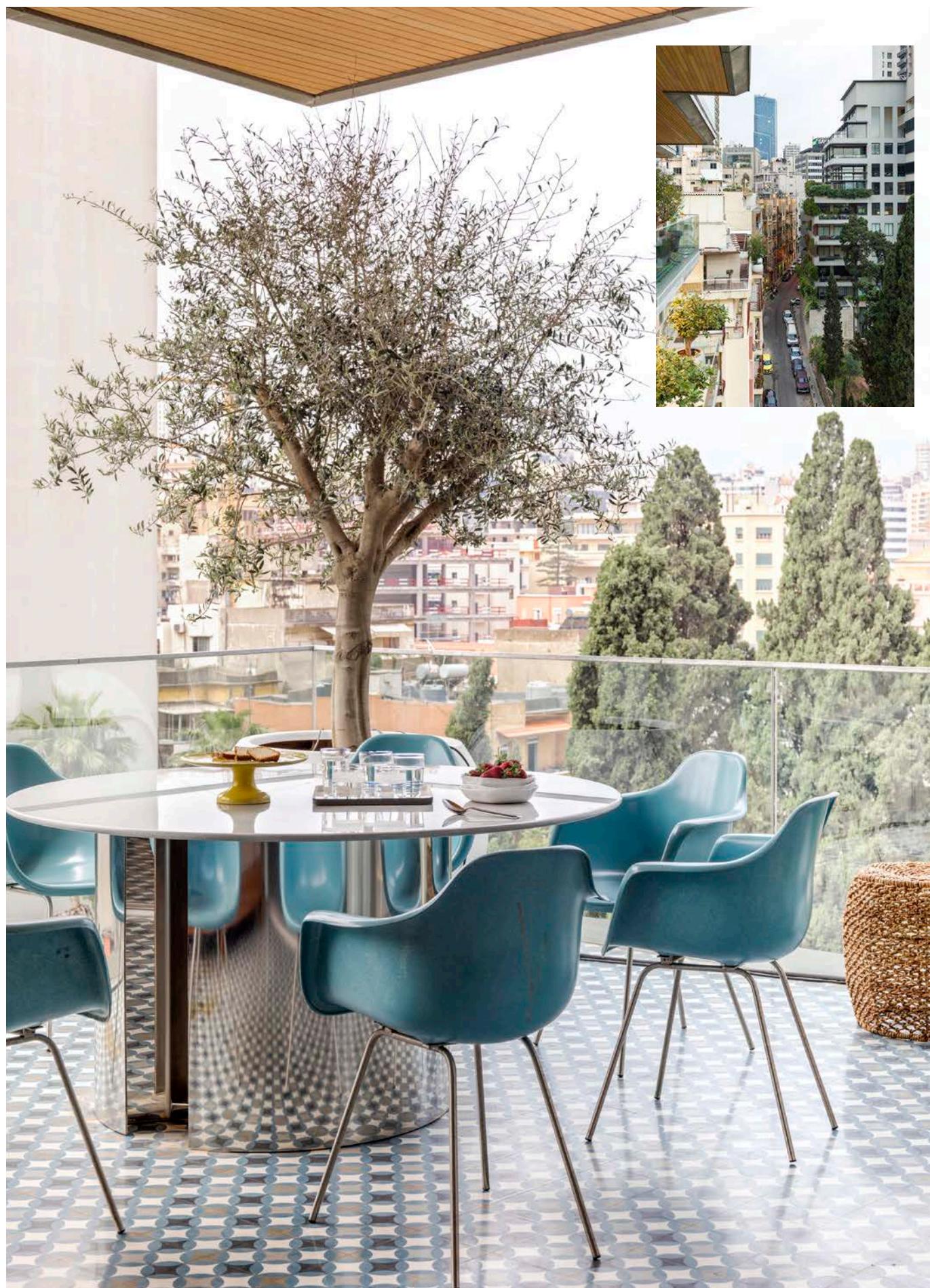
Le cheminement débute dans un couloir conçu comme un prélude. Une bibliothèque en métal noir s'étire sur toute sa longueur ; elle dissimule la porte de la chambre d'amis et offre un écrin raffiné au salon qu'elle dévoile progressivement. Le sol, carrelé sur mesure, trace une ligne discrète, ponctuée par des luminaires en rotin suspendus qui rythment l'espace comme autant de notes lumineuses. Une cloison noire, à la fois sobre et énigmatique, clôt ce passage tout en



cachant un bureau discret, véritable alcôve de sérénité.

Un espace de vie qui embrasse Beyrouth

Au-delà du couloir, l'appartement s'épanouit dans une vaste pièce de vie où le regard circule librement. Les larges baies vitrées s'effacent devant l'immensité du paysage urbain. Elle offre des vues à couper le souffle sur la ville et ses terrasses suspendues qui ressemblent à des jardins flottants. Ces espaces extérieurs, baignés de soleil, prolongent l'intérieur et brouillent les frontières entre le dedans et le dehors.





Face à la bibliothèque, deux grandes portes vitrées s'ouvrent sur la salle familiale et la cuisine, plongées dans une lumière douce et changeante. Une loggia, tel un théâtre en plein air, assure la continuité et invite à contempler le tumulte de la rue. Le sol, habillé d'un parquet en point de Hongrie, semble dessiner une mer de bois qui ondule sous les pas, tandis que les carrelages du couloir et des zones fonctionnelles apportent du contraste et du caractère.

Intra muros

L'appartement de Claudia Skaff est une immersion sensorielle dans l'âme du vieux Beyrouth. Il capte le chahut des automobilistes, les allées et venues des passants, les effluves des cuisines et les échos des conversations. Ce dialogue constant entre l'intérieur raffiné et la frénésie extérieure transforme chaque instant en une riche expérience.

Pendant la journée, les terrasses végétalisées s'éveillent dans l'agitation, tandis qu'à la nuit tombée l'appartement se pare d'une atmosphère feutrée où les lumières scintillent tel un écrin d'étoiles. Ce lieu, pensé comme une ode à la mémoire et au mouvement, conjugue harmonieusement passé et présent, intimité et ouverture, sérénité et effervescence.

Enraciné dans la mixité des cultures, ce projet signé MariaGroup est un lieu de contemplation et de partage, un théâtre de vie où à chaque détail correspond un jalon de l'intimité d'une famille. ●



RETOUR À *Beyrouth*

Texte Christiane Tawil. Photos Marwan Harmouche.



Dans sa ville d'origine, ce couple de Libanais installé à Dubaï a choisi d'investir un appartement urbain, conçu comme un pied-à-terre élégant et fonctionnel. Situé au cœur d'un quartier traditionnel, il incarne un subtil équilibre entre authenticité locale et style contemporain épuré. Pensé comme un lieu de rassemblement, cet espace apaisant accueille lors de leurs séjours beyrouthins les membres d'une famille disséminée à travers le monde.

Situé dans Insula, un immeuble en titane et bois signé Youssef Haidar dans la rue du Liban, l'appartement s'intègre harmonieusement dans un quartier chargé d'histoire. Ce choix traduit la volonté du couple de s'immerger dans l'énergie vibrante de Beyrouth, entre ruelles animées et souvenirs d'un passé riche. Tout en répondant aux exigences de la modernité, l'immeuble conserve un lien étroit avec son environnement, équilibrant histoire et contemporanéité.

Un projet signé Karim Nader Studio

Pour donner vie à sa vision, le couple a fait appel au talent de Karim Nader Studio et Yasmine Baladi. L'appartement combine un minimalisme brut et une élégance subtile. Sols et plafonds en béton apparent servent de toile de fond, soulignés par un éclairage technique noir qui structure l'espace.

Mobilier sur mesure : entre modernité et héritage

Pour rompre avec cette base neutre, une sélection de pièces uniques apporte des touches de chaleur et de sophistication. Les concepteurs s'attellent à ériger la simplicité en grand art.

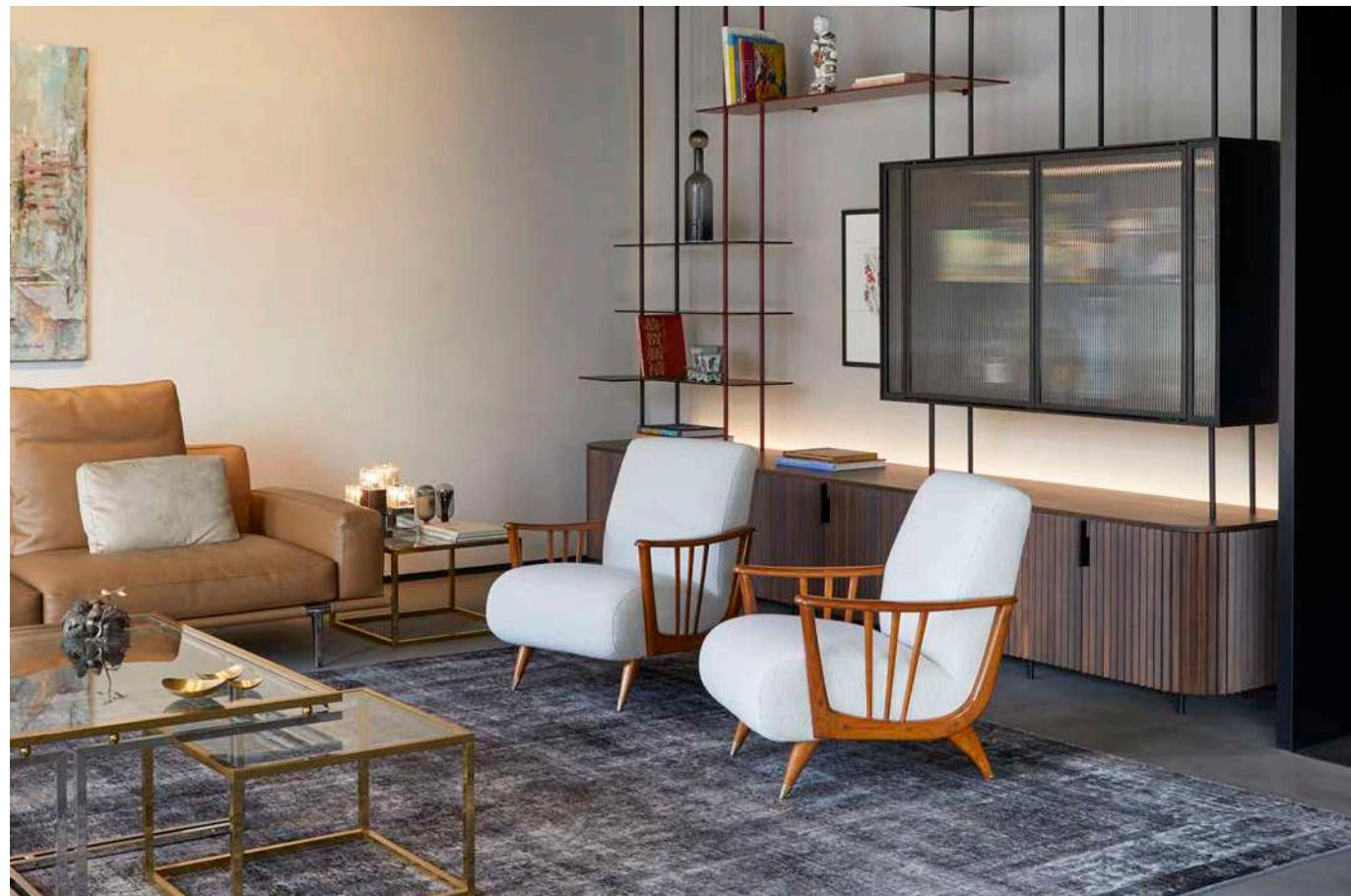


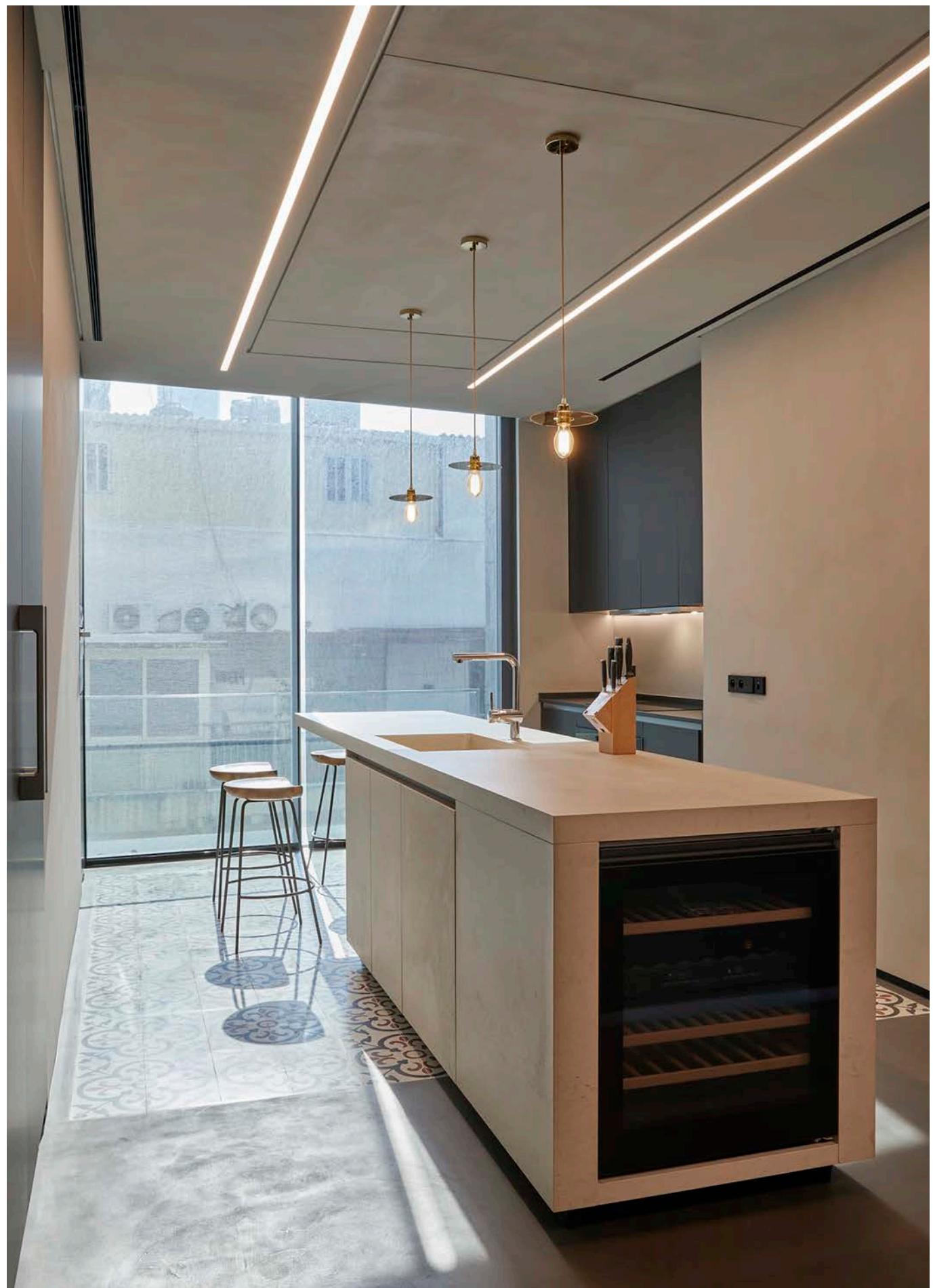
L'ameublement, issu du design contemporain européen, associe pièces modernes et créations sur mesure. Pioché chez des antiquaires tels qu'Autrefois ou la galerie XXe Siècle, le mobilier sélectionné enrichit l'espace d'un charme intemporel et d'un caractère singulier. Chaque élément a été soigneusement choisi pour s'intégrer en toute harmonie dans cet univers où la rigueur des lignes fait écho au raffinement des matériaux.

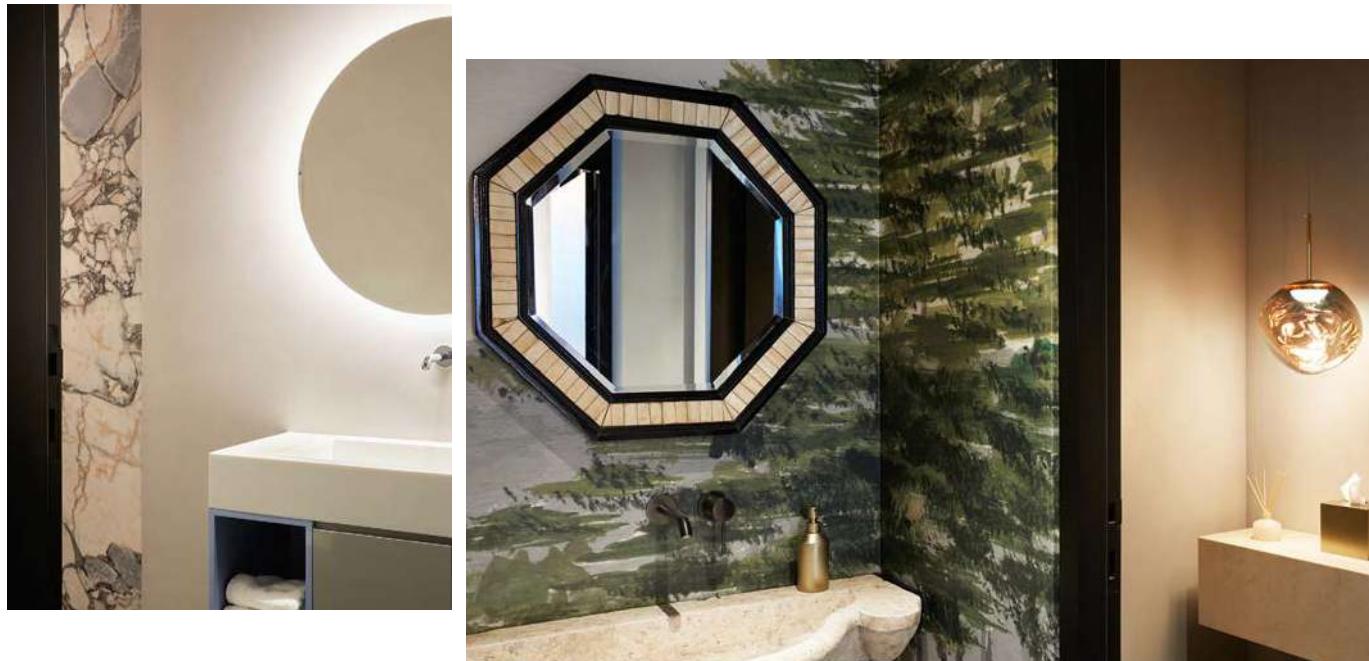
Dans la salle à manger, des chaises en cuir rouge se marient à une table en travertin gris signée Studio Manda, éclairée par un lustre vintage Sputnik. Dans le salon, touches classiques ou contemporaines et œuvres

d'art cohabitent : une table Art déco en chrome et or dialogue avec une peinture urbaine vibrante d'Elie Rizkallah dans le jardin d'hiver, tandis que les couleurs éclatantes d'une toile de Paul Guiragossian insufflent vie et lumière à cette ambiance monochrome.

Chaque pièce a été pensée dans une harmonie précise : une bibliothèque signée Borgi Bastormagi dans la pièce principale, des miroirs décalés de Karina Sukar dans l'entrée, un papier peint en cèdre et des miroirs anciens dans la chambre d'amis, des tapis miniatures en soie ou encore des touches de noyer dans les espaces privés. L'ensemble reflète une parfaite fusion entre héritage familial et design contemporain.







Ouverture, intimité et fluidité

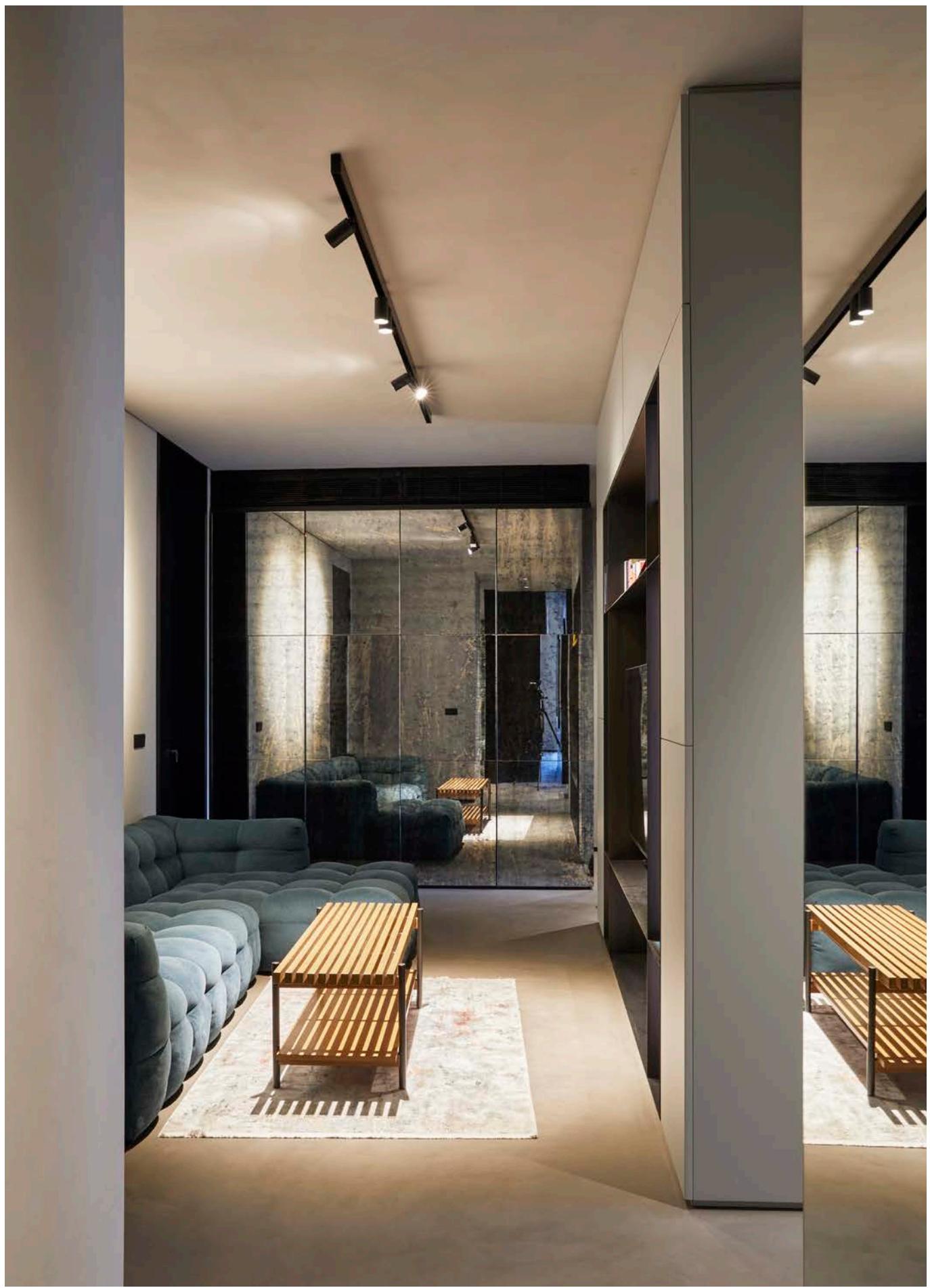
L'appartement s'articule autour d'espaces ouverts, favorisant la fluidité et les échanges. Des parois en verre et métal structurent les volumes tout en préservant une connexion visuelle et une luminosité optimale. Ce jeu d'ouverture et de cloisonnement crée des zones distinctes adaptées à chaque moment de vie.

Cette conception illustre l'équilibre entre la féminité glamour de Madame et la présence masculine de Monsieur, tout en offrant à la famille un cadre accueillant et fonctionnel.



Un lieu chargé de sens

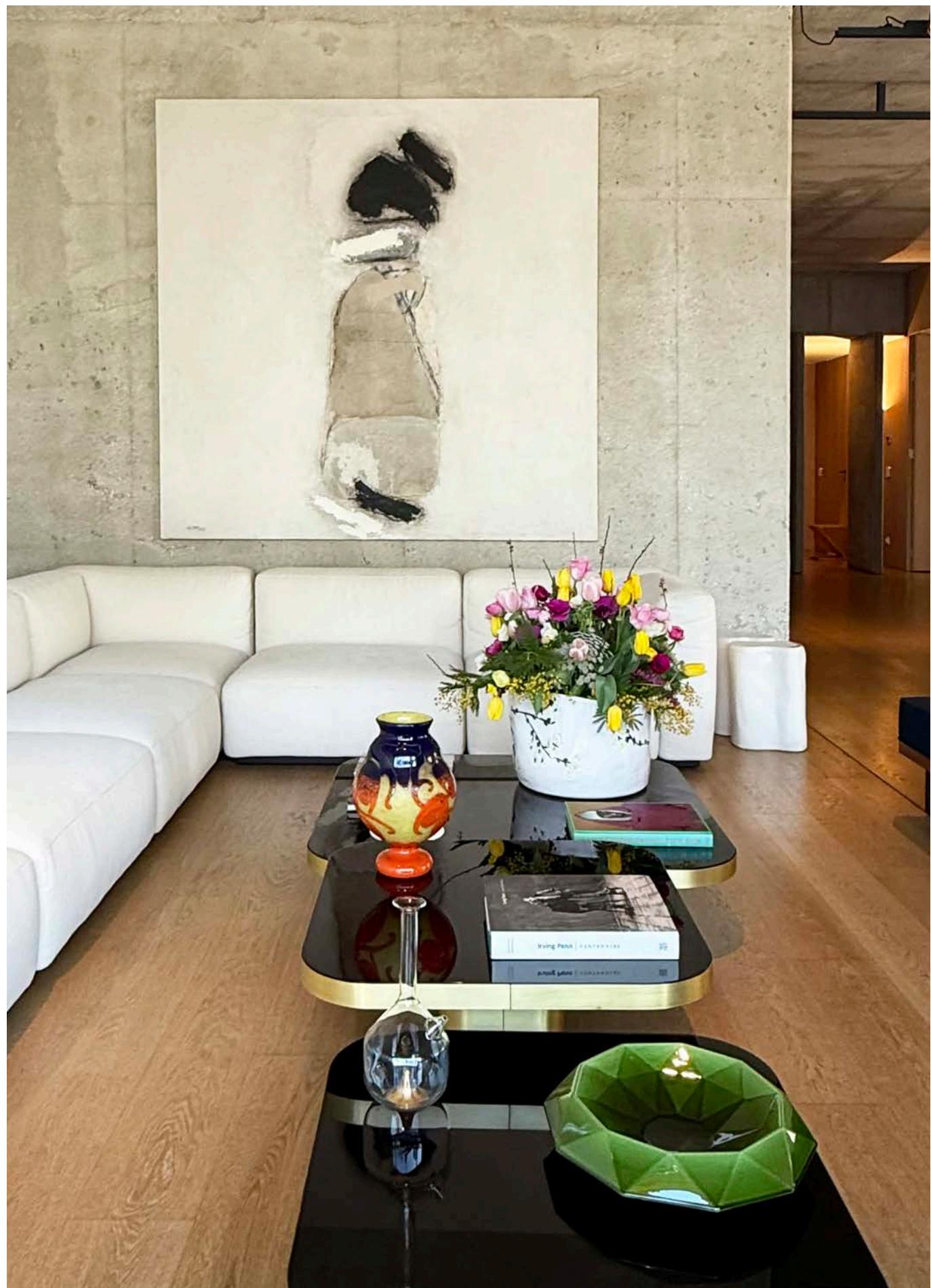
Bien plus qu'un simple pied-à-terre, cet appartement incarne un retour aux racines. Il combine passé et présent dans un cadre résolument moderne, respectueux de l'héritage du quartier et de l'histoire de la ville.●

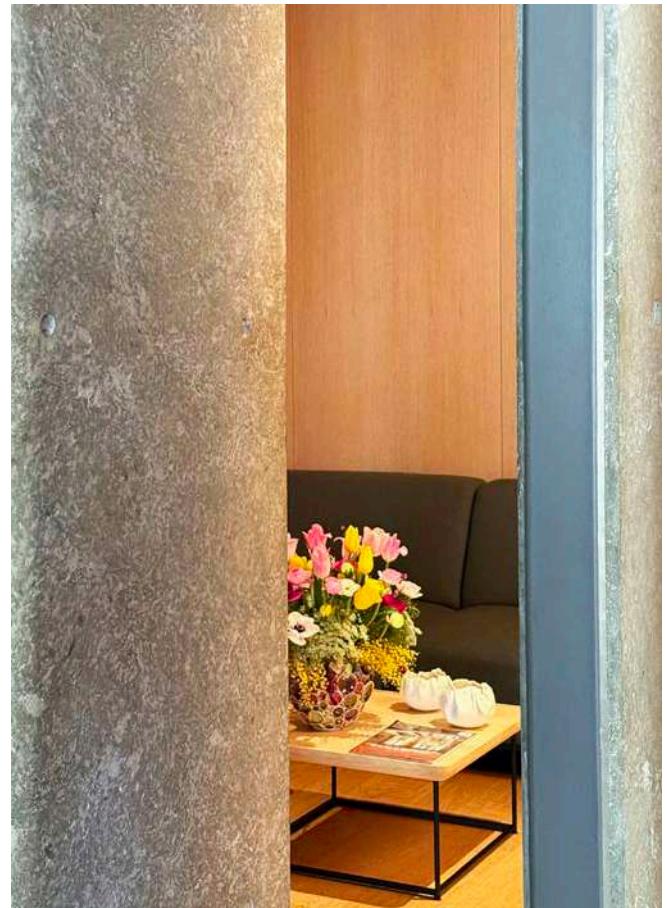




UNE DOUCEUR
insoupçonnée

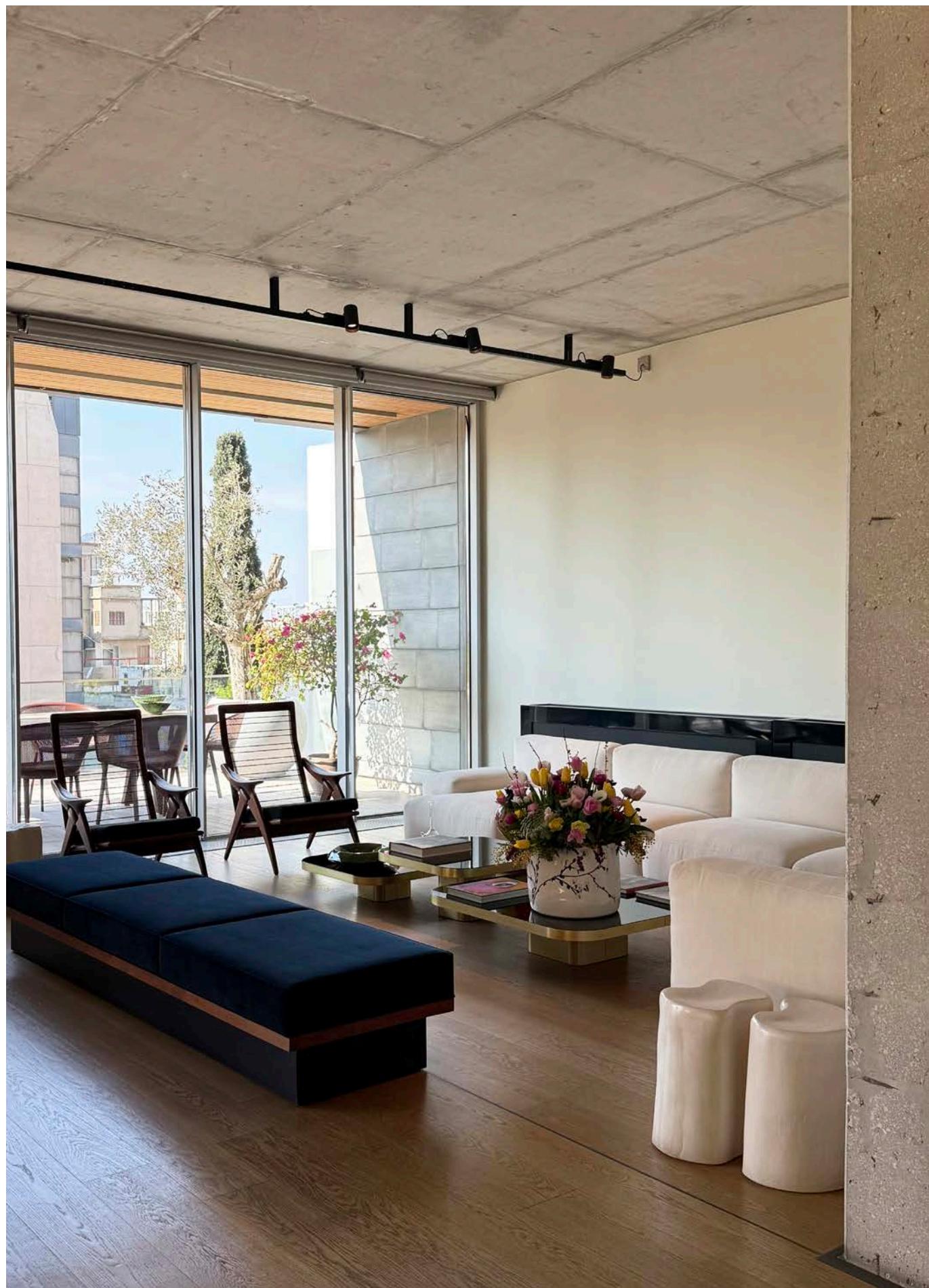
Texte Christiane Tawil. Photos Zena Baroudi.





Dans cet appartement moderne, l'architecte a choisi de laisser parler la matière à vif. Murs et plafonds, dépouillés de tout artifice, offrent une peau de béton brut de décoffrage, marquée par ses imperfections et ses reliefs. Une enveloppe brutaliste, franche, presque austère, où chaque aspérité raconte la mémoire du coffrage.

Ioin de l'image froide et industrielle que l'on pourrait attendre, une douceur insoupçonnée se dégage de l'espace. Les couleurs légères et poudrées semblent flotter sur ces surfaces minérales, diffusant une lumière feutrée qui atténue la rudesse du béton. Des nuances de rose tendre, de blanc cassé ou de grège viennent casser la couleur ciment de l'enveloppe, caresser la rugosité des murs et adoucir leur présence sans jamais l'effacer.





Dès le seuil, l'espace qui se dévoile entièrement, sans cloison ni porte, laisse le regard embrasser les réceptions, la terrasse et la vue sur la ville. Loin d'un minimalisme froid, cet intérieur trouve un équilibre subtil entre force et délicatesse. Un dialogue s'installe entre la rigueur du ciment gris et la tendresse des teintes pastel. La structure affirmée contraste avec la douceur de l'ambiance, renforçant le caractère sensoriel et immersif du lieu. Les matières et le mobilier prolongent cette harmonie. Des textiles moelleux, un parquet blond, des assises aux lignes enveloppantes invitent à la détente, comme un contrepoint aux volumes bruts.

Les jeux d'ombre et de lumière accentuent la texture des parois, révélant tantôt leur rugosité, tantôt la profondeur veloutée des sofas. Un espace épuré qui intrigue, trouble et apaise à la fois.

C'est ici que vit Nadine. Elle s'y est installée il y a quelques années avec sa fille, alors adolescente. Son mode de vie a guidé le concept de l'aménagement. En créant son chez-soi, elle a amorcé un nouveau départ, un élan qui l'a poussée à franchir le cap et à laisser derrière elle sa vie d'avant. Dans ce





chapitre qui s'ouvre à elle, chaque élément superflu a été écarté, pour laisser place à l'épure, au vide qui règne en maître. Les murs et les plafonds ainsi dénudés forment un arrière-plan neutre et permettent au regard de se perdre sans entrave. Cette absence d'encombrement crée une atmosphère sereine où le silence s'exprime pleinement. Il offre un cadre propice à la contemplation, à la quiétude, à l'apaisement... enfin !

Design et épure

Pour concrétiser son projet, Nadine a eu recours à Karen Chekerdjian, lui donnant carte blanche. La designer a osé cette approche radicale et imprimé sa touche de douceur dans le choix des meubles. Elle a repensé les détails d'architecture des bouches d'air conditionné, en optant pour des grilles rondes en fer noir. Les éléments de chauffage sont dissimulés derrière des cages métalliques. Le point culminant de cette conception est la séparation entre l'entrée et la salle familiale, réalisée à l'aide de panneaux mobiles en ciment qui pivotent sur un axe. Cette configuration permet de



moduler l'espace et d'offrir tantôt intimité, tantôt ouverture, selon les besoins.

À gauche, un monolithe en travertin flambé s'impose par sa taille et sa massivité. D'un côté, il sert de bar ; de l'autre, la dalle accueille les chaises, créant ainsi un espace polyvalent et fonctionnel.

Dans le premier salon, des canapés blancs de Cassina sont flanqués de deux bergères des années 1950 et d'une banquette en velours bleu, acquises auprès de la galerie Gabriel & Guillaume. Les tables en verre foncé sont éditées par ClassiCon. Au centre, un canapé Arflex aux formes arrondies, revêtu d'un tissu rose poudré, est accompagné de la table basse Rio, ronde, en chêne clair et cannage de rotin,

signée Charlotte Perriand pour Cassina. Une banquette en bois clair, recouverte de tissu bouclette blanc, et des tabourets métalliques couleur laiton complètent l'ensemble, avec une touche féminine.

Devant la baie vitrée, un totem en céramique de Guy Bareff, acquis à la galerie XXe Siècle à Beyrouth, domine la pièce. Des toiles de Youssef Aoun et de Hussein Madi, qui explorent la forme et l'abstraction, témoignent du goût de Nadine pour l'art contemporain.

La terrasse, revêtue de teck, se prolonge en un balcon fleuri et surplombe le quartier environnant. Elle offre une vue imprenable sur les jardins cachés de l'église Santa et, plus loin, sur le centre-ville. ●



Texte Christiane Tawil. Photos Zena Baroudi.

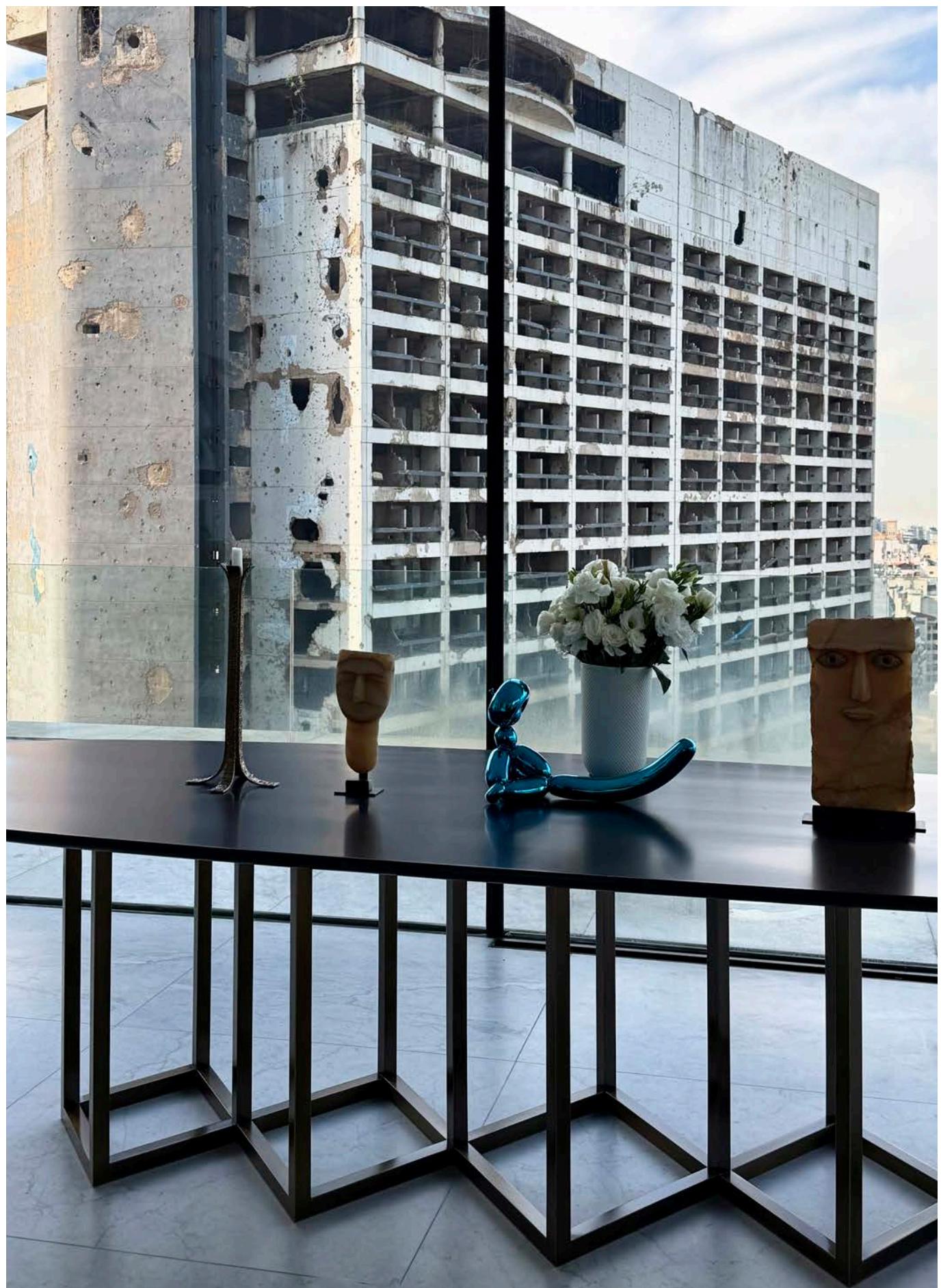


On croit entendre Cyril Karaoglan exprimer son attachement à sa ville natale. En 2010, lorsqu'il retourne à Beyrouth, ce voyage initialement motivé par la curiosité se transforme en une véritable histoire d'amour. Pourtant, cela faisait plus de quarante-cinq ans que Beyrouth n'avait pas fait partie de son itinéraire. L'installation de sa famille à Paris l'avait éloigné de ses racines libanaises. Cyril appartient à cette génération de citoyens du monde habituée à voyager entre les capitales du globe.

Le Liban s'est imposé à lui comme une évidence, avec son énergie vibrante et son histoire fascinante. Cyril Karaoglan choisit d'abord de s'installer à Achrafieh, un quartier emblématique où le charme de l'ancien cohabite avec la modernité. Petit à petit, il se laisse séduire par l'effervescence de notre capitale et perçoit la vitalité créative de la génération Z, cette jeunesse audacieuse qui réinvente les codes de la ville.

Art toujours

Son métier, intrinsèquement lié à l'art, le pousse naturellement à s'intéresser aux artistes libanais. Avide de tout connaître, il se lance à la découverte de designers et de créateurs, se familiarise autant avec les



valeurs sûres qu'avec les talents émergents. Son intérêt croissant pour la scène artistique libanaise le convainc de s'installer définitivement.

À la recherche d'un point d'ancrage, il hésite un temps entre une maison traditionnelle libanaise et un appartement contemporain. Le hasard l'amène à Beirut Terraces, un immeuble signé Herzog & de Meuron, au cœur du nouveau centre-ville de Beyrouth. Séduit par l'extrême modernité de l'ensemble, il décide de s'y établir. Il s'attelle à transformer une surface de 500 m² en un intérieur qui reflète véritablement son univers. Pour cela, Cyril fait appel à son ami, l'architecte Patrick Boustani. Sa commande est claire : « Je veux un appartement d'architecte, pensé comme un écrin pour ma collection d'art dédiée aux artistes libanais. »

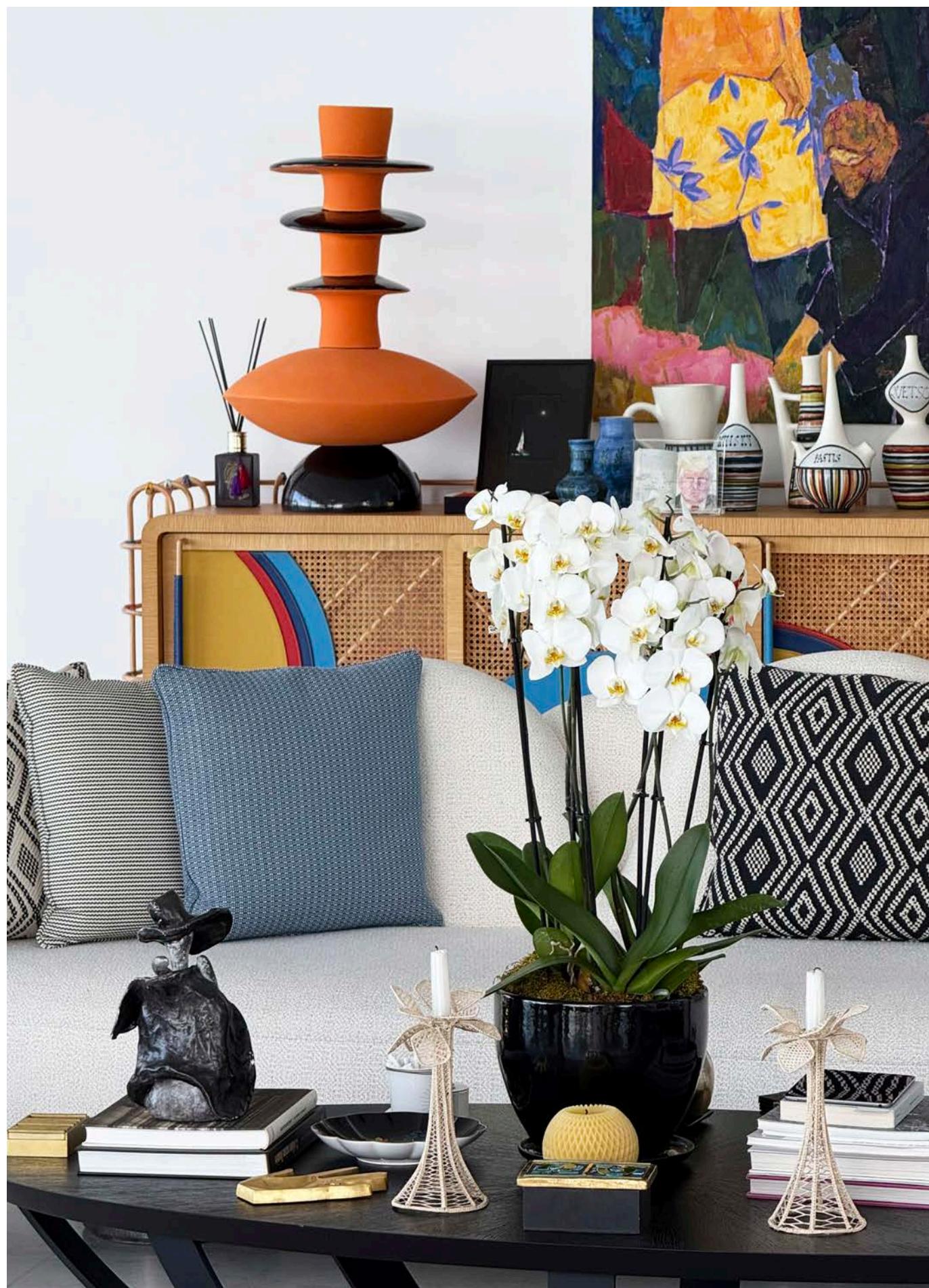
La tâche n'est pas aisée. L'appartement, bien qu'il soit prêt à être livré, ne répondait pas aux critères d'ouverture et de modernité que Cyril recherchait. Il fallait tout repenser.

Tabula rasa

Des cloisons inutiles sont abattues, la porte d'entrée déplacée, le plafond rehaussé et mis à niveau, chaque élément est reconsidéré afin d'instaurer une fluidité dans l'espace. L'objectif est de créer une harmonie permettant à la lumière, aux perspectives et aux œuvres d'art de dialoguer librement.

Dès l'entrée, le cadre impose son caractère. La réception s'ouvre sur un grand carré presque parfait, offrant une sensation d'espace et de pureté. Le sol, habillé de larges dalles de marbre blanc, renvoie





la lumière naturelle, tandis que les murs immaculés servent de toile de fond. Mais le véritable chef-d'œuvre se trouve au-delà : une baie vitrée filante offre une vue époustouflante sur la mer voisine, les grands hôtels et la montagne au nord. Un spectacle vivant qui capte immédiatement le regard. Derrière, le spectre de l'immeuble Holiday Inn, iconique silhouette du passé, s'impose, témoin silencieux des tumultes de l'histoire et de la mémoire collective de Beyrouth. Cette structure, marquée par le temps et les épreuves, reste un symbole indélébile de l'urbanisme de la ville et de ses cicatrices, offrant un contraste saisissant avec la modernité qui l'entoure.

Correspondances croisées

Les murs blancs se transforment en un musée privé, ponctués d'œuvres choisies avec soin. Parmi elles, l'arte povera des toiles en tôle d'Abdul Rahman Katanani se distingue. À travers des matériaux humblement choisis, l'artiste parvient à transcender la simplicité pour offrir une poésie et une beauté inattendues. Elles se juxtaposent harmonieusement avec d'autres pièces remarquables : la toile classique de Bibi Zogbé, La Femme fleur de Juliana Seraphim et des photographies emblématiques de Mario Testino. Ces œuvres, bien que variées, tissent entre elles des correspondances imprévues. Chaque pièce dialogue avec sa voisine, créant un





équilibre subtil entre audace contemporaine et poésie intemporelle. Ces créations, loin d'être ordinaires, deviennent des fenêtres sur une émotion brute et sincère, transformant ce qui pourrait sembler anodin en une quête esthétique touchante et profondément humaine. Pour Cyril, chaque pièce devient une rencontre, un témoignage de la capacité de l'art à magnifier l'ordinaire.

Éclectisme en harmonie

La mixité se retrouve également dans le mobilier. Les bibliothèques en rotin et cuir coloré, les ensembles de canapés et fauteuils, tous signés Khaled El Mays, s'intègrent harmonieusement dans l'espace. Cyril, séduit par l'univers créatif du designer libanais, avait acheté à Khaled sa première oeuvre : une trousse à couture dont la simplicité raffinée l'avait immédiatement conquis. Ce coup de

œur est devenu une véritable admiration et ses créations trouvent naturellement leur place dans son chez-lui.

Dès l'entrée, la toile vibrante de Samia Halaby insuffle une explosion de couleurs, transformant l'atmosphère intérieure. Au-dessous, une console, judicieuse composition de cubes en plexiglas signée Hervé Van der Straeten, s'insère avec élégance et apporte une touche contemporaine.

Plus loin, une toile de Nabil Nahas, avec ses fractales puissantes, incarne l'essence de la peinture abstraite. Son travail, riche en textures et nuances, établit des correspondances subtiles



entre l'art, l'architecture et le mobilier. Ce choix audacieux témoigne du désir de Cyril d'ancrer son intérieur dans une contemporanéité en résonance avec les racines culturelles libanaises.

Côté tables, Cyril Karaoglan fait confiance aux designers libanais, à l'instar de Nada Debs qui réinterprète l'orientalisme avec une influence japonaise. Pour la table d'extérieur en résine, c'est la touche distinctive de Georges Mohasseb qui s'exprime. Quant à la table à manger, pièce unique signée Karen Chekerdjian, son plateau, particulièrement complexe à réaliser, a dissuadé la créatrice de le reproduire en série. Enfin, côté chambres, les têtes de lit de Nada Debs et les meubles de bureau de Stéphanie Moussallem viennent enrichir l'ensemble, apportant une note de sophistication et de

fonctionnalité. Chaque pièce, soigneusement sélectionnée, participe à l'harmonie et à la singularité de l'espace.

Parce que chaque objet possède une histoire et évoque un souvenir, Cyril aime s'immerger chez lui. Il prend plaisir à interpeler ses œuvres, à laisser chaque pièce lui raconter son histoire. Ce lieu de vie est un prolongement de lui-même, un cadre de réflexion et de connexion avec ses passions et ses souvenirs.

Chaque objet, chaque élément de l'espace semblent porter en eux une identité très forte, une vision personnelle et profondément ancrée dans la culture et l'art libanais. Cela crée une atmosphère unique où l'esthétique rencontre les racines profondes de l'identité locale ●





SPLENDEURS *au goût du jour*

Texte Christiane Tawil. Photos Stephan Julliard.



Avec pour toile de fond la tour Eiffel, le jardin des Tuileries et le musée d'Orsay, cet appartement réinterprète avec brio l'élégance parisienne classique à travers une approche résolument contemporaine. Conçu par le duo d'architectes d'intérieur Humbert & Poyet, cet espace de 250 m² baigné de lumière fait la part belle au patrimoine et à la modernité.



À la tête de leur agence fondée en 2008 à Monte-Carlo, Emil Humbert et Christophe Poyet sont réputés pour leurs réalisations prestigieuses à travers le monde. Passionnés par la grande tradition française des arts décoratifs et amateurs d'art contemporain, ils imaginent des lieux spectaculaires et luxueux où chaque détail reflète un savoir-faire exceptionnel.







Symétrie architecturale

Dès le hall d'entrée, la symétrie architecturale donne le ton. Les sols, ornés d'une mosaïque complexe réalisée à partir de quatre marbres précieux, captivent par leurs motifs géométriques audacieux. Cette maîtrise des matériaux se retrouve dans chaque pièce et témoigne d'un savoir-faire artisanal exceptionnel.

Modernité réinventée

Dans cet appartement haussmannien, les architectes ont repensé le plan initial pour optimiser les volumes et fluidifier les circulations. La vaste réception s'articule autour de la salle à manger, du salon et



d'une cuisine ouverte. Les arcades en marbre Grigio Carnico, véritables sculptures architecturales, créent une profondeur visuelle saisissante.

Autrefois confinée à l'arrière comme une pièce de service, la cuisine devient désormais le cœur vibrant de l'appartement. L'îlot central, en marbre vert alpin aux lignes sculpturales, invite à la convivialité tout en affirmant un design audacieux.

Somptuosité des matériaux

Le raffinement de cet appartement repose sur une sélection méticuleuse de matériaux nobles. Marbres rares, bois précieux et





bronze patiné sont au service d'un savoir-faire hors pair. Chaque dalle de marbre, soigneusement choisie à Carrare, magnifie les espaces. Le mobilier sur mesure, les pièces vintage et les œuvres d'art de la collection privée du propriétaire enrichissent cette atmosphère chaleureuse.

Lignes et courbes

Dans la salle à manger, une table en marqueterie de bois est entourée de chaises aux courbes élégantes signées Gallotti & Radice. Le lustre d'époque d'Angelo Lelli diffuse une lumière douce qui sublime les tonalités bronze et les lignes arrondies de la pièce.

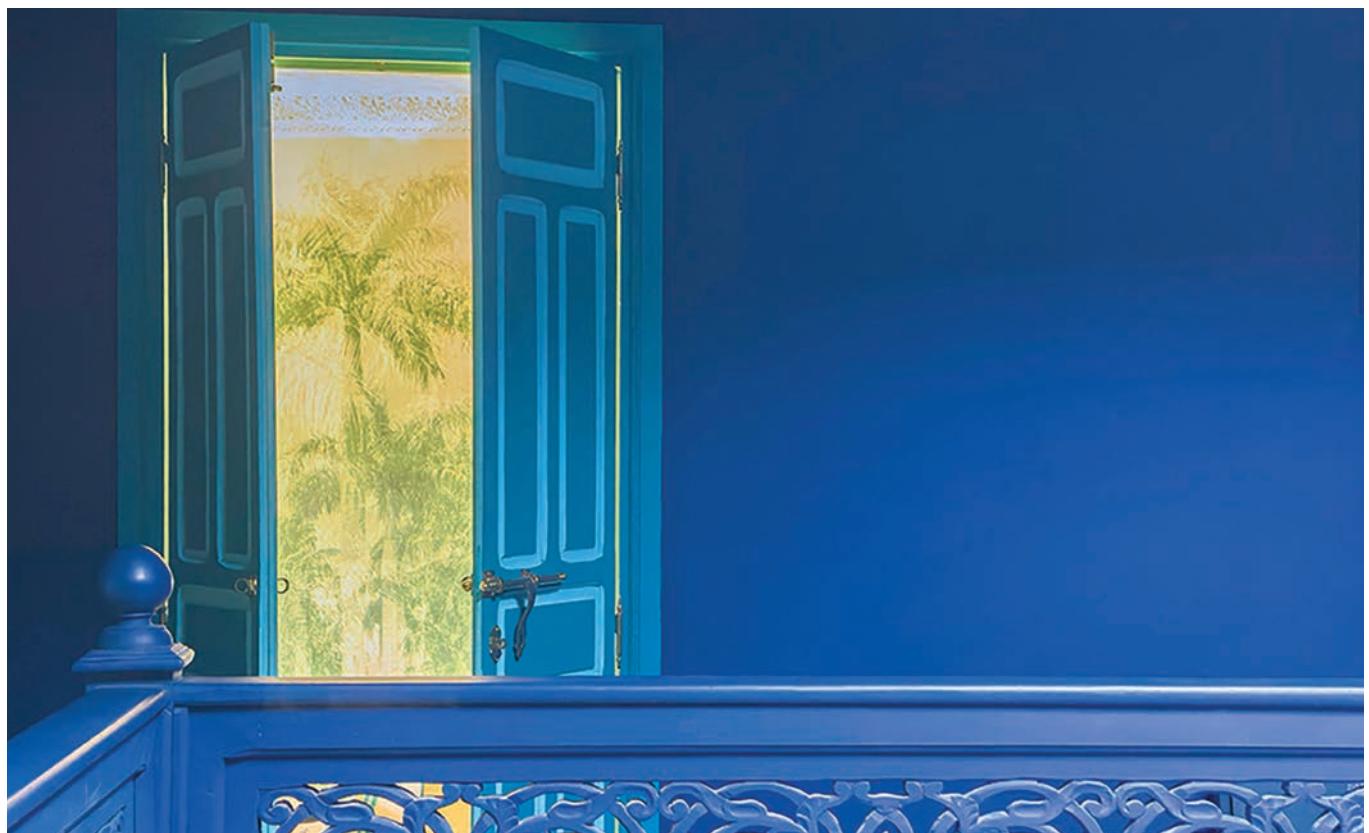
La chambre principale, quant à elle, se distingue par son ambiance enveloppante. Les nuances sombres s'allient à des textures luxueuses, tandis que la tête de lit en cuir et bronze, conçue comme une alcôve, est rehaussée par des suspensions en albâtre et laiton patiné, réalisées sur mesure.

Dédiée à l'art de la pierre

La salle de bains principale est une véritable ode au marbre. La baignoire et le lavabo, sculptés dans des blocs massifs d'Arabescato Statuario, se dressent comme des œuvres d'art fonctionnelles. La lumière, qui se diffuse à travers un plafond d'albâtre, confère une dimension céleste à cet espace d'exception.

Confirmant leur maîtrise technique et leur vision artistique, Humbert et Poyet ont transformé cet appartement parisien en un lieu où le raffinement cohabite avec l'élégance. Cette création est une véritable œuvre d'art vivante qui ré-invente l'expérience du luxe ●





Photos: © Stella Cadente Studio.

STELLA CADENTE, L'ÉTOILE FILANTE

Texte MariA.



Un parcours hors normes et une personnalité multiple caractérisent Stella Cadente, dont le nom signifie littéralement un météore ou une étoile filante. Elle ne fait jamais rien comme les autres. Avec son approche unique, elle redéfinit sans cesse les limites de sa créativité et bouscule les codes. De sa carrière dans la mode, elle a conservé le goût des couleurs vives et des touches dorées. Son penchant pour la décoration a donné un nouvel élan à sa carrière.

Enchaînant les projets d'aménagement, Stella Cadente multiplie les réalisations de maisons d'hôtes, d'hôtels, de restaurants et de boutiques, en collaboration avec son partenaire, le photographe Florian Claudel. Installés à Marrakech depuis 2008, ils ont fait de la ville rouge leur terrain de prédilection.

Pour Stella C., le Maroc, son pays d'adoption, est un véritable laboratoire d'expression. Son imaginaire est nourri par les archétypes de son architecture et par son art de vivre. Elle y puise sa palette de couleurs et s'en imprègne pour livrer une interprétation personnelle. Passionnée d'artisanat, elle intègre savoir-faire traditionnels et travail de la main dans ses créations.

Toujours à la recherche de nouvelles inspirations, Stella Cadente crée des espaces vivants et chaleureux. Le tandem rend chaque projet totalement singulier. Leur style se caractérise par une utilisation audacieuse





des tonalités, des motifs et des textures au sein d'environnements captivants.

Leur dernier opus est un riad situé au cœur de la médina qui invite à un monde onirique et déroutant. Ce nouvel espace incarne parfaitement l'esprit créatif et éclectique de Stella Cadente Studio, leur agence de conseil en décoration et design, qui mêle inspirations orientales et contemporaines. Dans leur approche artistique se reflète leur amour pour l'éclat et la flamboyance. On peut déceler une fusion harmonieuse entre tradition et modernité

Au cœur du riad

Autour d'un patio bleuté s'articulent sept chambres. Chaque chambre invite à un voyage immersif dans un conte digne des mille et une nuits. A chacune son ambiance particulière selon les couleurs: le bleu marine pour Les Deux Vizirs ou le pourpre pour La Caverne d'Ali Baba, le vert intense dans la chambre Le Palais de Zoubeïde et sa jungle tropicale, le vert tendre pour les chambres Simbad le Marin, le bleu ciel ou safran pour les paons sur feuilles d'argent ou d'or des chambres Le Cheval d'ébène et Le Paon enchanté. Un monde fantastique sublimé par



une utilisation unique des tissus luxueux et des objets d'art soigneusement sélectionnés. Les visiteurs découvrent ici un univers qui émerveille les sens par ses motifs floraux et ses tonalités envoûtantes.

Salles d'eau

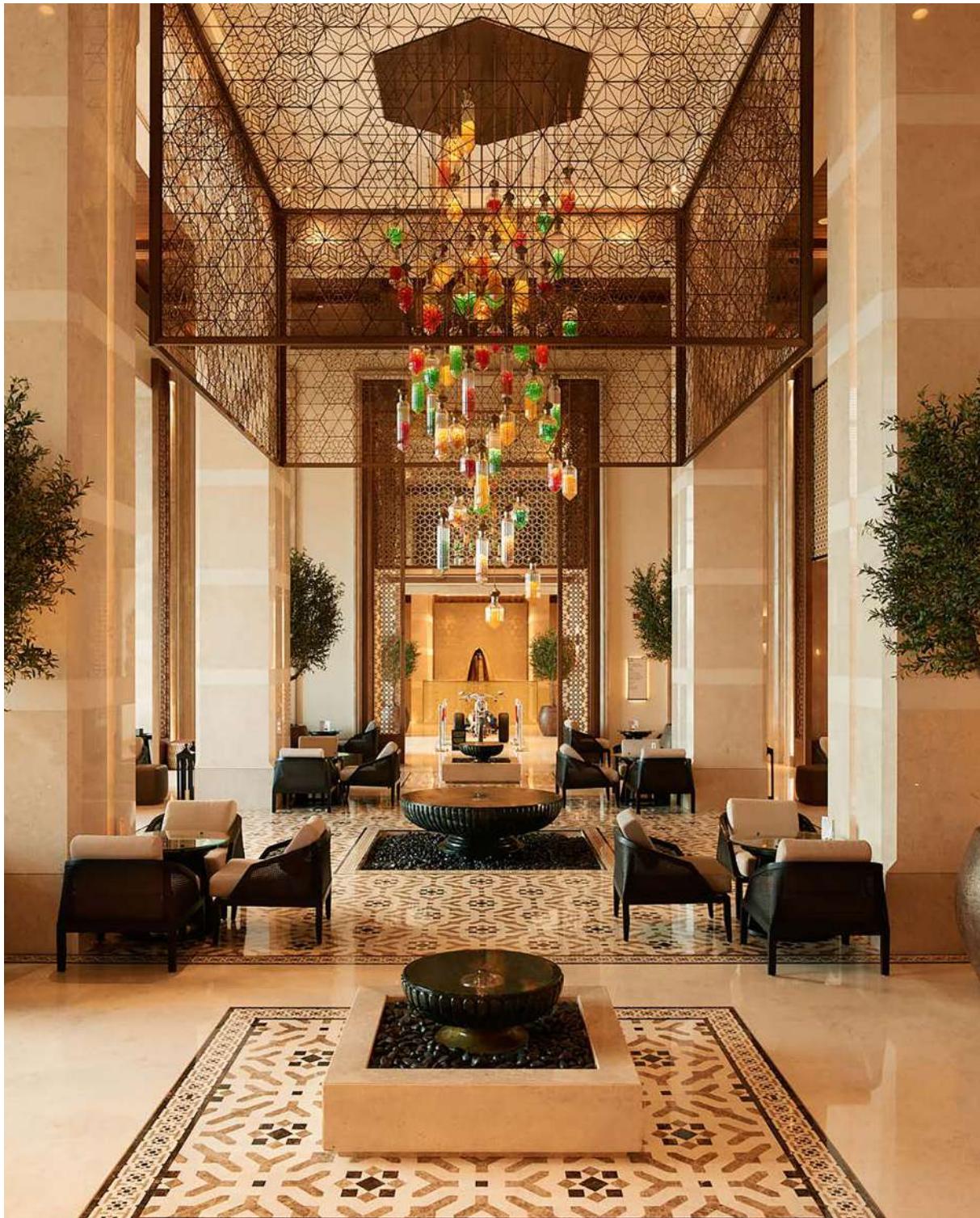
Les salles de bains, toutes différentes et assorties aux chambres, témoignent de la créativité de Stella. Elle a joué avec le zellige et les carreaux de ciment pour créer des dessins uniques inspirés d'un brocart pour la salle de bains de La Caverne d'Ali Baba. Par ailleurs, on trouve dans d'autres salles d'eau des rayures, des étoiles, des plumes de paon, ainsi que des appliques en cuivre, en doum ou en céramique, et des vasques en cuivre fabriquées à Marrakech.

Artisanat et économie locale

En dehors de quelques meubles chinés, tout a été conçu par la marque et fabriqué par des artisans locaux : objets, luminaires, tapis

mais aussi rideaux imaginés comme des robes du soir, jetés de lit et coussins brodés à la main par une association de brodeuses de la vallée de l'Ourika.

A la nuit tombée, lorsque la chaleur s'atténue, on se rend sur le rooftop pour boire un verre. Sur cette terrasse envahie par les bougainvilliers, on peut observer au loin les lumières de la médina. Une brise légère apporte les clamours de la ville. On savoure une cuisine préparée à la minute avec des produits locaux. C'est là que la magie de Stella Cadente opère : on ne peut qu'apprécier ce havre de tranquillité qui nous offre à vivre une parenthèse belle et éphémère comme une étoile filante ●



LE MANDARIN ORIENTAL MUSCAT, **EN MAJESTÉ**

Texte MariA. Photos Hélène Gosset.

Au cœur de Mascate, le Mandarin Oriental Muscat se dresse tel un poème architectural, signé par la Maison Cartron. Cet écrin d'élégance célèbre la richesse culturelle d'Oman, tout en réinventant les codes de l'hospitalité contemporaine.



Sous la direction du visionnaire Xavier Cartron, ce projet ambitieux unit tradition et créativité. Inspirée par la route de la soie et les multiples influences culturelles d'Oman, la Maison Cartron a imaginé des espaces où le savoir-faire français dialogue avec l'artisanat local.

Un lobby empreint d'histoire

Dès l'entrée, le lobby invite à une immersion sensorielle. Un lustre majestueux, réplique de ceux visibles dans les souks omanais, éclaire un univers où l'on croise des fontaines évoquant les liens historiques d'Oman avec l'Asie, l'Afrique et le Moyen-Orient, et des lanternes colorées qui rendent hommage au voyage et à la découverte. Chaque détail incarne l'âme de la ville et offre un avant-goût de la splendeur du lieu.







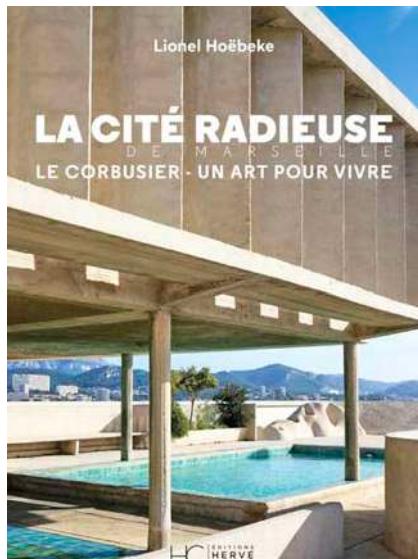
Chambres, entre élégance et authenticité

Les 103 chambres et 47 suites reflètent l'essence d'Oman à travers une palette naturelle et des matériaux nobles comme le marbre rose et le bois d'érable. Les têtes de lit reproduisent des motifs du Kumma (le chapeau traditionnel omanais) et les lanternes en laiton, écho des poignards d'apparat, narrent l'histoire d'un riche patrimoine. Même le minibar, revisité en coffre de marchand, marie fonctionnalité et symbolisme. Chaque espace invite à la sérénité, comme dans un sanctuaire de luxe. En étroite collaboration avec les artisans omanais, la Maison Cartron a ancré ce projet dans le territoire. Les matières du cru, les motifs traditionnels, les tons épices et les savoir-faire ancestraux sont subtilement réinterprétés dans un hommage à l'artisanat local, témoignant d'un profond respect pour la culture omanaise.

Une collaboration d'excellence

Aux côtés de Xavier Cartron, Kifah Laham et Marwan Wakim ont insufflé leur rigueur et leur expertise. Ensemble, ils ont su magnifier l'essence d'Oman en réalisant une expérience immersive et unique. Depuis sa création en 2000, la Maison Cartron s'impose comme une référence en design d'intérieur et en architecture. Lauréate du French Design 100 pour le palais présidentiel d'Abu Dhabi, elle incarne un éclectisme audacieux où l'héritage vaut bien la modernité. Avec le Mandarin Oriental Muscat, elle réaffirme sa maîtrise de l'excellence en signant un lieu où chaque détail retrace un pan de l'histoire.

Entre mer et désert, le palace capte l'âme d'Oman et transporte ses hôtes dans un temple de raffinement où sérénité et confort se mêlent en une alchimie parfaite ●



La Cité radieuse de Marseille, chef-d'œuvre de Le Corbusier, attire chaque année 50 000 visiteurs, captivés par cette réalisation emblématique du mouvement moderne.

L'ouvrage de Lionel Hoebeke propose une exploration claire et accessible de ce monument architectural, révélant ses ambitions, ses innovations et son héritage.

Une utopie née de la reconstruction

Après la Seconde Guerre mondiale, la France fait face à une crise du logement. Dans ce contexte, l'État commande à Le Corbusier un projet expérimental à Marseille : un immeuble-pilote incarnant sa vision d'une ville nouvelle qu'il nomme « Ville radieuse ». En 1947, le chantier de l'Unité d'habitation débute,

La Cité radieuse - LE CORBUSIER

Lionel Hoebeke - Hervé Chopin Éditions.

donnant naissance à un concept novateur. Ce bâtiment réunit toutes les fonctions essentielles de la vie quotidienne. Il comprend 330 logements conçus comme des « machines à habiter », qui optimisent l'espace et la lumière. Une rue commerçante intérieure regroupe quarante-quatre boutiques et services pour répondre aux besoins des habitants. Une école maternelle est installée sur le toit, pour favoriser la proximité et la vie collective. Enfin, le toit-terrasse est pensé comme un espace de loisirs et de partage ouvert à tous.

Ce projet illustre pleinement les théories de Le Corbusier, qui cherche à associer vie privée et espace collectif dans une organisation fonctionnelle et harmonieuse.

Un livre conçu comme une visite guidée

Pensé comme une exploration thématique, ce livre propose une immersion approfondie dans la Cité radieuse. Il aborde l'architecture et l'urbanisme

en détaillant les principes modulaires, l'utilisation du béton brut et la conception verticale. Outre l'esthétique, il s'attarde également sur les innovations, en évoquant notamment le Modulor, les couleurs vives et les éléments préfabriqués. L'expérience collective est au cœur de cet ouvrage qui analyse comment l'organisation intérieure stimule les échanges et le vivre-ensemble. Une introduction historique retrace la personnalité de Le Corbusier et revient sur les controverses suscitées à l'époque par cet édifice visionnaire.

Un ouvrage pour comprendre et ressentir

Destiné aussi bien aux passionnés d'architecture qu'aux curieux, ce livre évoque un lieu inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le récit, bien documenté et illustré, invite à découvrir l'esprit novateur de la Cité radieuse, qui continue de susciter l'admiration et de nourrir la réflexion architecturale contemporaine. •



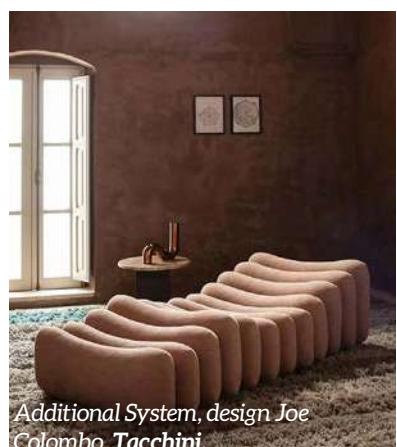
Cabinet Duo, design Roberto Lazzeroni. **Poltrona Frau.**



Za:Za, design Zaven. **Zanotta.**



Canapé Lud'o, design Patricia Urquiola. **Cappellini.**



Additional System, design Joe Colombo. **Tacchini.**



Aurora Tre, design Tito Agnoli. **Poltrona Frau.**



Parka, design Draga & Aurel. **Poltrona Frau.**

intermeuble



iSTYLE



www.istyle.com.lb



Apple Watch Ultra 2.



Apple Watch Series 10.



AirPods 4.



iPhone 16.



iPhone 16 Pro.



Bougeoirs en forme de goutte.



Meubles et accessoires pour jardin.



Bocal à bonbons. Plat ovale en verre rose. Vase Javi. Bougie glacée rose.



Set d'assiettes La vie est belle.
DECO
sleepcomfort
www.sleepcomfortdeco.com



Coupelles Fleur.



Carafe Anna J-Line..



Terrarium carré en métal doré et verre - Lanterne dorée et verre - Plateau Rieko en laiton.



Gobelets Botanica sur pied.
 Pichet multicolore.



Ampoules Je t'aime maman,
 Je t'aime papa. Lampe Flo champignon. Bocal sur pied.

 <p>Vase en porcelaine de la collection Braquené par Pierre Frey. Bernardaud.</p>	 <p>Cœur Amore en cristal bleu. Baccarat.</p>	 <p>Broc en cristal synthétique. Mario Luca Giusti.</p>	 <p>Vase moderne de la collection artistique L'Archipel Sentimental, imaginée par Castelbajac. Disponible en trois dimensions. Gien.</p>
 <p>Mug nomade de la collection Parler Seul par Joan Miro. Bernardaud.</p>	 <p>Plateau MOOD Coffee en acier inoxydable avec contenants en bois de noyer et porcelaine. Christofle.</p>	 <p>Fleur The Bloom en cristal rouge. Baccarat.</p>	 <p>Flambeau en cristal de la collection Harcourt bouton rouge. Baccarat.</p>
 <p>Victoria jaune, boîte à secret en porcelaine. Bernardaud.</p>	 <p>Plateau décoratif de la collection Albertine. Bernardaud.</p>	 <p>Bougie parfumée 4 éléments Eau Infinie. Baccarat.</p>	



lm
LA MAISON
HOME DECOR

La Maison Linen Collection is now available at all our branches and in-store.
For more details, call us at 70 258 586 or visit our website at www.kaystore.com.

 https://www.instagram.com/lamaison_kh/#



*Fold smartphone Honor V2 RSR.
Porsche Design.*



Outdoor speaker PDS20. Porsche Design.



*Carving knife 19.3 cm and carving fork 19 cm.
Porsche Design.*



Hardcase trolleys small, medium, large. Porsche Design.



Universal knife 15.2 cm. Porsche Design.

PORSCHE DESIGN

côté **shopping**



www.cannonhome.me

côté **shopping**



URBAN HOME

sel
poivre



Tire - bouchon Anna G., design Alessandro Mendini. Moulin à poivre Twergi, design Ettore Sottsass. Alessi.



Vase Billy blanc, design Marie Michielssen. Serax.



Bouteille Fish & Fish, design Paola Navone. Serax.

Vase Owl, design Marni. Serax.



Vase Mix Sicily, design Yotam Ottolenghi. Serax.

**RETRouvez-nous
en Juin pour une
nouvelle édition de**

côté déco



Pour toute information, contactez-nous :

Tel. : +961 3 776655

email : cotedeco.lb@gmail.com

Instagram : <https://instagram.com/cote.deco.lb/>

**Cliquez ici pour
LE MEDIA KIT**
